—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

# La Survivance

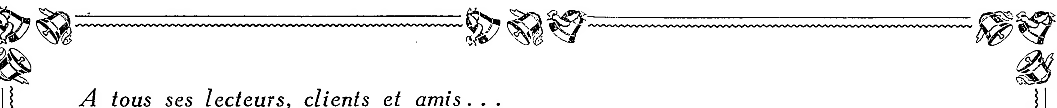
*Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta*

"DIEU ET PATRIE"

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Vol. VI. EDMONTON, ALBERTA, LE 20 DECEMBRE 1933 No 7.


*A tous ses lecteurs, clients et amis...*



—— **La Survivance** ——

*... souhaite un joyeux Noël*




## Chez nous et ailleurs

**LONDRES.**—Le comité international des débouchés du blé est d'opinion que les Etats-Unis sont au nombre des pays qui ont à se reprocher de faire obstacle au redressement mondial des prix du blé. L'obstacle, dans le cas des Etats-Unis, résulte de la subvention de la Pacific Northwest Emergency Export Association, qui fonctionne dans les Etats de Washington, d'Oregon, d'Idaho et de Montana.

**PARIS.**—Les ministres français de la guerre, de la marine et de l'aviation conféreront bientôt, sous la présidence du premier ministre Camille Chautemps, pour définir l'attitude de la France relativement à la demande du chancelier Adolf Hitler de porter l'armée allemande à 300,000 hommes.

**CRESCENT CITY, Floride.** — Au moins sept enfants ont été tués dans une collision entre un train et un autobus affecté au transport d'écoliers. De trente à quarante autres ont été blessés, dont quelques-uns grièvement.

**HAMPDEN, Maine.**—Les corps de trois danseurs de marathon ont été trouvés dans les ruines de la salle de danse Paradise, qui a été détruite par les flammes poussées par un fort vent de nord-est venant du Nouveau-Brunswick.

**QUEBEC.**—Le juge Pierre d'Auteuil, de la cour supérieure de Québec, est décédé à l'âge de 76 ans, après une maladie de trois mois. Il appartenait à l'une des plus anciennes familles de Québec.

**NIAGARA FALLS, N.Y.**—On a annoncé que l'on est à préparer l'organisation des fêtes internationales pour célébrer, au cours de l'été prochain, le 400e anniversaire de la découverte du Canada par Jacques Cartier. On en profiterait, à Niagara, pour relier à ces fêtes la dédicace du fort Niagara restauré.

**PARIS.**—Pour la troisième fois, le cabinet français a confirmé un défaut à payer la dette de guerre aux Etats-Unis. Cette fois-ci, un versement de $22,200,926 devenait dû le 15 courant.

**OTTAWA.**—Avec la proclamation de la convocation des Chambres pour le 25 janvier prochain, la scène parlementaire devient le principal théâtre des actualités canadiennes. On affirme assez couramment que ce sera la dernière véritable session avant les prochaines élections fédérales. La tradition veut que les parlements, bien qu'élus pour cinq ans, en appellent au peuple avant l'expiration de leur terme quand ils veulent obtenir un renouvellement de mandat. Ceux qui attendent la fin du lustre voient d'habitude la fin de leur règne.

**PARIS.**—Une fois de plus, c'est du côté de Paris que l'Europe se tourne pour en arriver à une formule de sécurité qui ne soit pas simplement une déclaration creuse et abstraite. C'est du côté de Paris que la Petite-Entente se tourne pour se protéger contre la menace italo-germanique de révision d'abord et d'annexion ensuite. La politique d'un bloc en Europe centrale capable de faire pendant à un Reich trop agressif, se révèle comme étant la seule "Realpolitik" qui soit de mise, devant les risques d'agression allemande.

**OTTAWA.**—Le mois de novembre a été bon sous le rapport de commerce extérieur. Le Canada a exporté de ses produits pour une valeur de $60,384,590 contre $45,944,520 en novembre 1932. Les importations ont aussi augmenté, se totalisant à $46,653,078 contre $37,769,047, il y a un an.

**PARIS.**—M. Pierre Cot, ministre de l'aviation, a déclaré au comité des Affaires étrangères de la chambre des députés que "dans deux ou trois ans l'aviation soviétique sera cinq fois plus puissante que celle de la Grande Bretagne ou de la France".

## Deux nouveaux diocèses

### Dans les provinces de la Saskatchewan et de Québec

CITE VATICANE.—Sa Sainteté le pape Pie XI vient de créer deux nouveaux diocèses au Canada. L'un sera celui de Saint-Jean, dans la province de Québec et le second sera celui de Saskatoon, dans la province de la Saskatchewan. S. Exc. Mgr Gérard Murray, évêque de Victoria, est le futur évêque du nouveau diocèse de Saskatoon.

## Hommage au juge Prud'homme

### 80ème anniversaire

SAINT-BONIFACE, Man.—La Société Historique de Saint-Boniface a présenté ses voeux et ses hommages au juge L.-A. Prud'homme, la semaine dernière.

La réunion a eu lieu à l'archevêché. Le juge Prud'homme a célébré tout dernièrement son quatre-vingtième anniversaire. La Société Historique a saisi cette occasion pour lui manifester sa reconnaissance et son admiration.

M. le juge Prud'homme a été, depuis 1915, président de la Société. Il a été un des membres fondateurs et son premier secrétaire. Il a pris une part très active à la célèbre découverte du Fort Saint-Charles, qui a fait connaître la Société Historique jusqu'à l'étranger. Il a lui-même laissé le récit de cette découverte, ainsi que plusieurs autres ouvrages historiques de valeur. Le juge Prud'homme a surtout étudié la période française de l'Ouest canadien, avant la cession à l'Angleterre. Ses ouvrages sont souvent cités et n'ont pas vieilli. Le juge Prud'homme a rendu bien d'autres services en dehors de l'histoire et les membres de la Société en ont profité pour lui rendre les hommages qui lui revenaient.

## Carillons de Noel

Joyeuses, avec un son clair,
Les voix des cloches, par le faîte
Des lucarnes, s'en vont dans l'air
Sur les ailes du vent d'hiver,
Comme des messagers de fête.

Noël! Noël! . . . Sur les hameaux
Où les gens rentrent à la brune;
Sur les toits noirs et sur les eaux
Frissonne au lever de la lune

Noël! . . . Sur la ferme là-bas
Dont la vitre rouge étincelle.
Sur la grand'route où, seul et las,
Le voyageur double le pas,
Partout court la bonne nouvelle. . .

**André Theuriet.**

## Le monopole aux Etats-Unis

### Télégraphes, téléphones et radio seraient placés sous l'autorité d'un organisme fédéral

WASHINGTON.—Le gouvernement des Etats-Unis étudie un projet pour conférer le caractère de monopoles aux moyens de communications télégraphiques, téléphoniques et radiotéléphoniques et les placer sous l'autorité d'un organisme fédéral.

Un comité interdépartemental a soumis un rapport au président Roosevelt à ce sujet. Les auteurs du rapport disent que l'exploitation du téléphone constitue pratiquement un monopole présentement. Ils rappellent que les deux grands réseaux télégraphiques du pays, Western Union et Postal Telegraph, ont déjà songé à fusionner et qu'il a aussi été question de fusion chez les compagnies radiophoniques. Dans l'un et l'autre cas, on s'est heurté à la loi contre les monopoles illicites.

## Le bilinguisme

### Une causerie du R. P. Marchand, O.M.I., à la radio

Le R. P. Gilles Marchand, O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa, fera la prochaine conférence universitaire à la Commission Canadienne de la Radiodiffusion. Le R. P. Marchand qui parlera le jeudi 21 décembre, à 7 h. 30, a choisi pour sujet de sa conférence: le bilinguisme.

## Chronique de l'A.C.F.A.

Jeudi dernier, nous avions le plaisir de nous rendre au Couvent de l'Assomption à l'occasion de la fondation officielle de quatre cercles d'Avant-Garde. Nous savons que les bonnes religieuses sauront faire fonctionner ces cercles de façon à permettre aux élèves de retirer tout le profit possible de l'Avant-Garde. Le R. P. Faure, S.J., a bien voulu nous accompagner et dire quelques mots d'encouragement aux futures avant-gardistes. Nous avons expliqué brièvement le fonctionnement des cercles.

Les réponses à la dernière lettre circulaire ne nous arrivent pas très nombreuses. Le comité des lettres circulaires s'attendait à voir un peu plus d'intérêt apporté aux questions traitées. Nous comprenons que la température froide a empêché plusieurs membres de se rendre aux assemblées, mais nous nous demandons si les assemblées furent réellement convoquées? Nous avons reçu des réponses de cercles dont les membres voyagent à des distances assez considérables, mais pour eux, une fois l'assemblée convoquée, ils se sont rendus. Les membres voudraient savoir ce qui se passe à l'Association et ils pourraient le savoir si certains officiers ne manquaient pas à leur devoir. Pourquoi avoir des officiers s'ils ne veulent pas remplir leur charge et coopérer avec nous? Pourquoi avoir des cercles, si nous ne pouvons pas leur faire parvenir les messages que les différents comités leur envoient? On entend souvent dire que l'Association n'est pas assez connue! Est-ce que les gens ont l'avantage de se familiariser avec l'Association autrement que par les assemblées? Si les officiers ne convoquent pas d'assemblée et ne permettent pas aux gens de se renseigner sur le travail de l'Association peut-on blâmer les gens de ne pas s'intéresser à leur Association lorsqu'ils n'en connaissent pas le travail?

Les membres devraient commencer à songer aux personnes qu'ils éliront comme officiers le mois prochain, pour l'année 1934. Il nous faut des patriotes convaincus à la tête de nos cercles. Il nous faut de la coopération de la part des officiers, et si les mem-membres sont réellement intéressés aux progrès de leur Association, ils verront à ce qu'on élise des personnes de bonne volonté, des personnes qui sont prêtes à faire tout en leur possible pour seconder les efforts de l'Exécutif. Ce qu'il faut dans les cercles, ce sont des personnes enthousiastes, optimistes, et convaincues. Nous connaissons personnellement le cas d'un secrétaire qui nous disait durant le mois de janvier dernier que son cercle n'atteindrait pas son objectif, parce que les temps étaient trop durs. Il a dit vrai! Son cercle n'a pas atteint son objectif et durant toute l'année, nous avons reçu une seule réponse de ce cercle aux nombreuses lettres circulaires que nous avons envoyées. Pouvons-nous dire franchement que ce secrétaire a fait son devoir durant l'année et qu'il a aidé l'Association? Non! D'abord il a découragé les autres dès le commencement et, durant toute l'année, il a tenu les membres de son cercle ignorants du travail fait par l'Association. Est-ce raisonnable? A qui la faute? Aux membres qui l'ont élu! A ceux qui, pour empêcher d'être nommés eux-mêmes, se sont empressés de le proposer comme secrétaire, et, étant donné qu'il y a très peu de personnes qui envient cette position, notre homme a été élu! Il y a eu dans ce cercle du travail accompli durant toute l'année, cependant ce travail était exactement opposé au but qu'il devait atteindre. Par l'indifférence d'un officier, toute une paroisse a été dans l'ignorance absolue de ce qui s'est passé à l'Association; ces personnes qui ne demandaient pas mieux que de soutenir, suivant leurs moyens, une oeuvre qui est aussi belle, ont été plongées dans l'indifférence et l'apathie par le manque d'énergie d'un seul officier. Si seulement, ce secrétaire avait démissionné, nous aurions aujourd'hui un cercle de plus, qui aurait atteint son objectif. Si nous en mentionnons un en particulier, mais dans combien de paroisses a-t-on vu la même chose se répéter?

* * *

Permettez-nous, chers lecteurs de la chronique, de vous offrir nos meilleurs voeux pour un joyeux Noël. Dans plusieurs cas, nous savons que cette fête sera un peu plus triste que d'habitude parce que, de partout, au lieu d'entendre des paroles de coopération, au lieu de voir les unités s'unir pour travailler vers un but, nous n'entendons que des plaintes, des grondements de révolte. Si seulement chacun pouvait comprendre que ce n'est pas en se révoltant, ni en murmurant, que la paix reviendra, mais

(Suite à la page 5)

## Le premier arbre de Noël

Dans la nuit de Noël, quand les anges vinrent annoncer la naissance du Sauveur, les bergers ne furent pas seuls à entendre leurs chants.

Assez près de l'endroits où ils avaient conduit leurs troupeaux vivait alors une pauvre veuve nommée Sophronie. La main du Seigneur s'était appesantie sur elle: son fils unique, aveugle de naissance et encore enfant, était rongé par la lèpre.

Repoussés de partout, la mère et l'enfant avaient abrité leur malheur aux environs de Bethléem, dans une hutte solitaire et noirâtre qu'on distinguait à peine des rochers.

Ils vivaient là comme dans un tombeau et la malheureuse mère n'apercevait plus guère ses semblables que lorsqu'elle allait renouveler ses chétives provisions.

* * *

La nuit sacrée, la nuit à jamais bénie était venue.

Couchée sur son grabat, Sophronie s'était endormie, mais, ainsi qu'il arrivait souvent, la souffrance tenait le petit Joël éveillé.

Tout à coup, comme une ravissante mer d'harmonie, le "Gloria in excelsis" arriva à son oreille.

—Oh, que c'est beau! s'écria l'enfant qui sentait une joie inconnue le pénétrer. Mère, entendez-vous? . . . entendez-vous?

Et de ses petites mains ravagées par la lèpre, il cherchait sa mère dans la nuit.

Sophronie se leva.

Emerveillée, croyant rêver, elle écouta le chant des anges. Comme son fils, elle sentait une joie divine l'envahir et, pour se convaincre qu'elle ne dormait pas, elle ouvrit la porte de la hutte.

La nuit était changée en jour radieux et, chanté par des voix innombrables, le "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" retentissait dans l'espace. . .

Les chants cessèrent, la lumière s'évanouit, mais Sophronie, tremblante et ravie, demeura longtemps, longtemps sans rentrer.

Il lui semblait que les malheureux avaient maintenant, quelque part, un ami. Elle sentait qu'une pitié sans bornes, qu'un amour immense, ineffable, infini, s'épandait sur le monde et, autour d'elle, de la terre glacée, des rumeurs d'allégresse s'élevaient partout dans l'ombre.

Le petit lépreux n'avait pas bougé; quand sa mère revint à lui, il ne parut pas l'entendre.

Inquiète, elle alluma une torche à la braise ardente et l'éleva au-dessus de sa tête. L'enfant semblait avoir perdu le sentiment de tous ses maux; son visage, recouvert de pustules et d'écailles sanglantes, reflétait une joie étrange.

Et, heureuse elle-même comme elle n'aurait jamais cru pouvoir l'être, la pauvre femme se demandait en essuyant ses pleurs:

Que signifie ceci? . . . Que s'est-il donc passé? Sûrement il vient de nous arriver un grand bonheur. . .

Elle ne tarda pas à savoir ce qui en était, car les bergers s'empressèrent de raconter les merveilles dont ils avaient été témoins.

A qui voulait les entendre, ils racontaient comment les anges leur étaient apparus, comment, sur leur invitation, ils s'étaient rendus à Bethléem, où, dans une étable ouverte à tous les vents, ils avaient trouvé le Sauveur, un tendre enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

Ce récit, fidèlement transmis au petit Joël, l'émut profondément.

—Il doit faire si froid dans l'étable, gémissait-il. Pauvre petit Sauveur! . . Mère, si je n'étais pas un misérable lépreux je lui enverrais ma couverture. . . Mais il n'y faut pas penser, je suis un lépreux.

—Qui sait? murmura sa mère, attendrie et pensive.

A la grande joie de l'enfant, après avoir un peu songé, elle prit la couverture, la roula, et, d'un pas rapide, se dirigea vers l'endroit indiqué par les bergers.

Dans l'étable, par la porte en ruine, par les fentes des rochers, un vent glacial pénétrait. Il y faisait bien froid et à genoux dans la paille près de la crèche, le boeuf et l'âne soufflaient sur le divin enfant.

Ses mains mignonnes croisées sur son coeur, il rêvait au salut des humains. Il était bien beau, bien ravissant et la mère du lépreux l'adora avec des transports de joie et de tendresse.

La Vierge bénie entre toutes les femmes regardait silencieuse, attendrie.

—Il est le Sauveur du monde? lui dit Sophronie.

—Oui, il règnera sur les âmes, et son règne n'aura point de fin.

La voix de Marie était si douce, que l'humble visiteuse osa demander:

—Pourquoi l'avez-vous couché dans la paille au lieu de le tenir dans vos bras?

—C'est qu'il est le Rédempteur venu pour expier, pour souffrir, répondit la jeune mère; et son regard, qui respirait une compassion ineffable et profonde, s'arrêta sur l'enfant.

La veuve aurait voulu le regarder toujours, mais elle pensa au petit Joël qui l'attendait et dit à la Vierge:

—Vous êtes une heureuse mère. Moi, mon enfant est un lépreux. . . un objet d'horreur, de dégoût. . . Il n'a jamais vu la lumière du jour, mais il a un coeur généreux, mon petit Joël, et c'est de sa part que je viens. Il a su que l'enfant est couché au froid sur la paille et il lui envoie sa couverture.

La Vierge écoutait émue, mais souriante.

De ses belles mains, elle prit la couverture que la mère du lépreux avait déposée à ses pieds; elle l'étendit sur le divin bébé qui n'avait pas de nom encore et, baisant l'un de ses poings roses, elle murmura:

—Il a eu pitié de vous, ayez pitié de lui.

* * *

Le feu s'éteignit au foyer de la veuve et le petit Joël sentait le froid le gagner, quand il entendit comme un bruissement d'ailes autour de son lit.

Des mains qui s'était pas celles de sa mère étendaient sur lui une couverture moelleuse, parfumée, et une voix la plus douce qu'il eût jamais entendue, lui dit à l'oreille:

—Celui que tu as voulu secourir m'envoie vers toi. Tu vas voir la lumière du jour; ton corps va devenir sain et beau.

Au même instant, dans toutes ses veines, l'enfant sentit courir un sang nouveau, généreux; ses yeux s'ouvrirent et il vit un ange, rayonnant de gloire, penché sur lui.

Ravi, mais tremblant de crainte, il ferma les yeux.

—Ne crains rien, Joël, lui dit l'ange. Sur la terre, s'est élevée la lumière qui éclaire la vie et la mort. Loue le Seigneur. A cause de Celui qui est là, dans l'étable, couché sur la paille, les malheureux seront désormais des êtres sacrés.

Souriant, il fit un signe et, à côté du lit de Joël, de la terre battue, surgit un arbre magnifique, lumineux, tout chargé de fruits, de bonbons, de jouets étincelants.

Le petit Joël poussa un cri d'admiration.

—Aime l'enfant de Bethléem, dit l'enfant céleste. Et il disparut.

Telle est l'origine des arbres de Noël.

**Laure Conan.**

CONTE DE NOEL

# Noël de trois petits enfants

Sur la route déserte, à travers le voile de la neige qui poudroie s'en vont trois gosses. Chacun tient la main de son frère et d'un pas ferme bravant la rafale, ils s'entraînent l'un et l'autre soulevant à chaque pas tout un nuage de diamants.

La neige qui tombe toujours s'amasse sur les toits, accroche ses flocons aux bras des arbres nus, se perd sur la route blanche. Les pauvres petits en sont tout couverts et sans l'éclat de leurs yeux fiévreux, sans la pourpre éclatante de leurs lèvres, sans leurs joues rouges et leur nez reluisant on les prendrait pour des bonhommes de neige.

"Est-ce bien loin encore mon frère, interroge petit Jean le benjamin.

"Nous venons de laisser le troisième village, il en reste cinq, mais courage, nous arriverons répondit l'aîné sur un ton qui démentait l'espoir de ses paroles.

"Si cette neige cessait et si le froid était moins piquant fit à son tour le cadet.

De nouveau le petit Jean interrogea.

"Pierre, tu as encore la lettre dans ta vareuse, regarde pour te rassurer. Si nous la perdions qu'arriverait-il de nous?"

Fouillant dans les profondeurs de sa poche, Pierre tâta et les deux frères entendirent le grinchement de la mitaine durcie sur le papier.

"Pourquoi est-il mort, continuait le deuxième qui se nommait Paul. Comme l'an passé nous aurions eu notre miche plus grosse et quelques sous au fond de notre Noël, mes frères.

"Que nous servirait de nous apitoyer sur notre sort. Mon oncle nous a dit bien souvent qu'il ne fallait pas douter de Dieu, surtout en cette nuit où il va naître. Moi aussi j'avais des espérances! Mes sous amassés j'aurais voulu avoir une armée à moi. Toute une légion de Français contre une légion d'ennemis, des chevaux fougueux et des canons, des sabres et des épées et je vois la mitraille et j'entends les boulets qui grondent, les balles qui sifflent et cette neige qui vole, ce sont les panaches hautains de mes capitaines français, ce vent qui hurle c'est la mêlée, et c'est moi qui commande c'est moi qui suis le vainqueur!" Le front brûlant, les yeux pleins de flamme et le corps frissonnant il s'est arrêté dans un cri de victoire le téméraire enfant.

Mais quel âge a-t-il ce Pierre si guerrier, si ambitieux, ce Pierre si brave. Grand et fort il surpasse son cadet de toute sa tête qu'il tient droite et fière en un geste naturel. L'expression sérieuse de son visage n'a rien d'enfantin et on lui donnerait sans peine ses quatorze ans, mais douze années seulement font le lot de Pierre, c'est que l'épreuve vieillit et Pierre a souffert. A cinq ans, il a perdu sa mère et son papa mourut il venait d'avoir neuf ans. Militaire dans l'âme, ce père éveillait par ses récits guerriers la vive imagination de son enfant. Son coeur patriotique, ses sentiments généreux, le vieux militaire les avait transmis à son fils et dans cet enthousiasme qui le prenait tout entier en entendant raconter les batailles, Pierre disait à son père, je veux être soldat". Quand celui-ci mourut, ce fut un vieil oncle qui l'éleva, lui et ses frères. Pauvre mais brave homme cet oncle mourut à son tour pour le malheur des orphelins. Une lettre adressée à madame de la Chenaie avait été donnée à Pierre dans laquelle le pauvre homme recommandait à une de ses parentes riches, la garde des trois enfants. Aussitôt la journée de l'enterrement écoulée, les frères s'étaient mis en marche vers ce village inconnu où ils allaient trouver asile et protection. C'était la veille de Noël.

A ce rêve glorieux énoncé si chaudement par son frère aîné Paul répondit avec un peu de raillerie.

"Il est impossible ton projet, Pierre, et tes soldats de plomb te font rêver de soldats vivants."

Grave et les yeux pleins d'une tenace volonté.

J'ai promis à mon père que je serai soldat et dans l'armée à son exemple je m'engagerai. Là je me battrai pour la France, là je serai heureux.

"Mais je n'en demande pas tant et je ne saurais que faire de tous ses soldats. C'est un cheval que je voudrais. Oh! un cheval noir comme l'ébène avec des yeux de feu et des jambes fines et nerveuses qui m'emporterait dans des courses folles me grisant d'air, d'espace et de liberté.

"Assez, ton rêve pas plus que le mien n'est réalisable. Tu t'es moqué de moi et c'est par moi que tu auras ton cheval. Hein, tu me regardes mais oui, quand je serai capitaine j'en aurai des chevaux et c'est moi qui t'en donnerai un, tout noir et avec des ailes si tu aimes mieux. Toi, petit Jean, que te donnerais-je quand je serai soldat? interrogea le grand Pierre.

Le benjamin n'avait pas pris part à la conversation de ses aînés et il s'était étonné de cette chaleur avec laquelle ils avaient raconté leurs désirs si peu sages, pensait-il.

Blond comme les épis, du ciel pleins les yeux et la bouche rose aux coins tristes et enfantins, petit Jean n'avait jamais connu sa mère et de son papa il ne conservait qu'un vague souvenir. L'amour et la tendresse étaient inconnus à ce coeur sensible, marqué trop tôt du sceau de la douleur. L'affection de ses frères ne suffisait pas à rassasier ce besoin de se tenir aimé.

"Dis donc, petit Jean, serait-ce un cheval toi aussi ou peut-être une arche de Noé ou bien une immense boite de bonbons? demandait pour la seconde fois le grand frère.

"Oui! oui, fit le petit avec un geste de détresse et des larmes dans ses grands yeux, je voudrais tant une maman.

Les deux frères s'étaient tus. Subitement le silence s'était fait. Les paroles de petit Jean avaient eu leur écho dans le coeur des deux autres.

Et sur la route déserte à travers le voile de la neige qui poudroie s'en vont trois gosses.

II

Dans une salle féériquement éclairée, autour d'un sapin chargé de jouets et de brillants, danse une nuée de garçons et de fillettes en habit du dimanche.

Une jeune châtelaine caresse les plus petits et avec des gestes maternels elle décerne à chacun des cornets mystérieux, des boites blanches nouées de faveurs roses, etc.

Ce sont des cris de joie, des fusées de rire, des gambades folles dans cette salle où règne le bien-être et le bonheur, la neige froide tombe, tombe blanchissant les maisons, blanchissant les hameaux. Soudain dans toute cette exubérance enfantine on jette des cris de surprise et de frayeur. Une porte s'est ouverte et deux garçonnets ont paru; blêmes, les yeux vagues et la démarche chancelante. Le plus grand porte dans ses bras un petit enfant. La châtelaine s'avance, elle a deviné aussitôt que ce sont des pauvres du bon Dieu. Quatre yeux suppliants retiennent son regard et des lèvres pâles balbutie:

"Madame, nous sommes si fatigués!"

Vite on approche des fauteuils près de la haute cheminée où brûlent les bûches de Noël et du vin généreux achève de regaillardir les voyageurs.

La châtelaine a pris petit Jean sur ses genoux; chaudement emmitouflé, le benjamin continue son sommeil. Son air enfantin et malheureux, ses cheveux blonds et bouclés ont conquis le coeur de la charitable dame.

Curieuse et sympathique elle interroge le grand frère qui répond de sa voix grave.

"J'ai une lettre dans ma vareuse que je dois remettre à une tante qui demeure, paraît-il, dans ce village. C'est mon oncle qui m'a donné cette lettre avant d'mourir. Depuis sept heures que nous marchons et malgré que nous savions être arrivés au village indiqué, la force nous manqua pour même demander où demeure notre tante. Nous avions si froid que je n'ai pu résister à la tentation de venir chercher un peu de votre feu. C'était si beau toutes ces lumières que l'on apercevait de la route. C'était si gai d'entendre les cris de joie des enfants!

"Montre-moi ta lettre, Pierre, interrompit la jeune femme très attendrie. Je la connais peut-être ta tante.

"Voilà, madame. . .

. . . La châtelaine replia le papier blanc, des larmes silencieuses avaient coulé sur ses joues et d'une voix heureuse elle dit:

"Toi, mon petit, que voudrais-tu de beau. Regarde et dis-moi quel jouet tu choisis", demande avec son doux sourire madame de la Chenaie à Jean qui vient d'ouvrir de grands yeux surpris. Indifféremment celui-ci regarde les pioupious de Pierre et le noir cheval de Paul, puis fixant de toute l'ardeur de son regard l'arbre brillant, les jouets sans nombre, il demande timide.

"Est-ce qu'il y a aussi des mamans?"

La jeune femme a étreint de toute la tendresse de son âme privée de joie maternelle Jean, le petit orphelin et dans un baiser plein d'amour et de pitié elle murmure:

"Veux-tu que je sois ta maman?"

Croyant qu'il dort encore et que son beau rêve se continue, petit Jean regarde la belle dame qui l'embrasse si fort. Que ses yeux sont jolis, que sa bouche est souriante, que sa voix est douce et l'enfant dans une adorable caresse entoure le cou blanc et rose de ses petits bras, enfouit sa tête blonde dans les flots de dentelles et dit d'une voix de rêve:

"Maman".

## Le bel Enfant-Jésus

"Le ciel est noir, la terre est blanche.
Cloches, carillonnez gaiement!
Jésus est né, la Vierge penche
Sur lui son visage charmant!"
(Théophile Gautier)

La terre est blanche, en effet, toute blanche de neige; les toits sont blancs, les toits de chaume groupés autour de l'église, et le clocher, si blanc aussi, qu'il semble un beau clocher de pierre, alors qu'il n'est qu'un pauvre clocher de tuiles noircies par le temps et rongées par la mousse.

Le ciel est noir, mais éclairé par le reflet blanc de la neige; il paraît bleu, d'un bleu sombre et sévère, et dans sa profondeur infinie, la lune passe toute blanche comme la terre, d'un blanc d'argent.

Malgré l'heure,—onze heures passées,—on n'est pas encore couché au village. Les maisons sont en joie. Devant le feu qui flambe, la famille est réunie. Les vieux, en habits de fête, dodelinant de la tête, un peu; mais ils veillent tout de même. . . ils veillent, endormis à demi.

Les petits dorment tout à fait; mais ils ne dorment pas longtemps. On va les réveiller et leur faire leur plus belle toilette. Il ferait beau voir qu'on ne les portât pas à l'église! C'est leur fête, à eux.

Les petites maisons sont en joie; mais le village n'en est pas moins désert. Les fenêtres sont closes et les portes aussi. La bise est froide qui souffle sur la neige durcie, et nul fidèle ne part encore pour l'église.

Allons-y voulez-vous?

Elle met, l'hiver, un tambour, cette église, un tambour en planches peintes, et dans ce tambour, une forme noire tassée, est accroupie. Un paquet de hardes? Un ivrogne?—Non! C'est une pauvre femme avec son pauvre petit! Elle est jeune, il semble qu'elle ait été belle: ses yeux brillent de fièvre, son corps grelotte de froid. Que fait-elle là? D'où vient-elle? Où va-t-elle?

Ce qu'elle fait? Elle attend l'heure de minuit, où les gens de la paroisse iront à la messe; elle espère une aumône. D'où vient-elle? De l'hôpital, où son fils est venu en ce triste monde. Où elle va? Ce n'est certes pas elle qui le saurait dire. Elle a quitté la grande ville, où elle a tant peiné et tant souffert, où sa misère n'apitoyait personne, et elle s'est traînée, relevant de maladie, par le froid, sous la neige, et son petit dans ses bras, jusqu'à ce village où elle est née. Et, arrivée dans la nuit, de ce temps qui vous gèle le sang, le coeur lui a manqué et elle s'est agenouillée dans le tambour, attendant un secours qu'elle n'a plus le courage d'aller demander.

L'heure s'est écoulée, désespérément lente. Et, avec les souffrances physiques, les tortures morales. La poitrine lui brûle; elle éprouve une douleur violente au côté. Elle peut mourir! Et son fils alors? Qu'est-ce qu'on fera de son petit? On le mettra chez les Soeurs, avec les autres enfants trouvés, et jamais il ne saura ce que c'est qu'une tendre caresse, qu'un doux refrain chanté près du berceau. Pauvre petit! Pauvre petit!

Cette idée lui vient qu'ils devaient mourir tous les deux. Comme cela ils n'auraient plus à souffrir, ni l'un ni l'autre! Mais non! Se tuer, elle aurait bien ce courage-là, mais son enfant? . . . jamais! Et toutes ces pensées, et bien d'autres encore, plus étranges, plus folles, se heurtent dans son cerveau et lui font mal, et il lui semble que c'est la folie qui la prend, ou tout au moins le délire, car pour sûr elle a la fièvre!

Tout à coup, un grand bruit retentit, un grand bruit de chaîne grinçant sur une poulie, et se répercute sous la voûte sonore de l'église. C'est la cloche qui s'ébranle et qui sonne maintenant, qui sonne joyeuse et carillonne, appelant les fidèles à la messe de minuit. Et la malheureuse, illuminée d'un éclair de foi et de raison, se redresse, songeant à prier, et se glisse dans l'église.

Avant d'arriver au maître-autel, du côté droit de l'église, il y avait une chapelle dédiée à la Sainte Vierge. Dans cette chapelle, toute ornée de verdure et resplendissante de lumière, trônait la statue de Marie. C'était une statue de l'Immaculée Conception. Les regards de la Vierge ne sont sur la terre; ses mains, pleines de grâces, ne s'élèvent pas vers Dieu, pour le prier, mais se tendent vers les pécheurs pour les sauver. Au pied de la statue, sur l'autel même, était la crèche de bois emplie de paille, et sur la paille, un bel enfant Jésus, de cire, tendant déjà ses petits bras aux fidèles qui allaient venir en foule pour l'adorer.

Et la pauvre femme s'agenouilla dans cette chapelle, priant la Vierge et l'Enfant Jésus.

L'enfant de cire ressemblait étrangement à l'enfant de chair qui dormait dans les bras de sa mère, car il était beau, ce petit! "Beau comme un Jésus!" disait-on, sitôt qu'on le voyait. Et son petit corps était si mignon, si blanc et si rose, qu'on l'eût dit de cire coloriée. Avec cela, l'enfant était si doux et si gracieux: jamais il ne pleurait, souriant au contraire à ceux qui l'approchaient.

Et la mère, frappée de cette ressemblance étrange, contemplait fixement l'Enfant Jésus, cet enfant petit comme le sien, beau comme le sien; mais qui n'avait à craindre, lui, ni la faim, ni le froid, alors que son fils pauvret, que deviendrait-il, elle morte? Qui prendrait soin de lui? "Moi!" semblait dire la statue muette. "Moi!" semblaient dire les regards abaissés vers la pauvre mère. "Moi!" semblaient dire les mains tendues miséricordieusement. Et ce que la statue semblait dire, la malheureuse crut qu'elle le disait vraiment. Folle, elle défit à la hâte les misérables langes qui enveloppaient son fils, et le déposa, tout nu, dans la crèche; puis cachant sous son châle, et serrant sur son coeur le Jésus de cire, elle s'enfuit hors de l'église, au moment où sonnait le dernier coup de la messe.

Les fidèles arrivèrent, l'église s'emplit, et l'office commença. Mais à peine le prêtre disait-il les premiers versets, qu'un petit cri partit du côté de la chapelle de la Vierge. Puis un grand cri de surprise, de curiosité, d'admiration! Et la foule se précipitait vers la crèche, se poussant, s'étouffant, s'exclamant: "Miracle!" disaient les fidèles! . . . Et quand le curé, tout ému de cette émotion, se fut à son tour approché de la chapelle, il vit, ô miracle! en effet, il vit de ses yeux l'enfant Jésus, le bel enfant de cire qu'il avait tiré lui-même de l'armoire, le matin, et déposé lui-même dans la crèche, il le vit, qui s'agitait sur la paille, allongeait ses petits pieds, crispait ses petits poings et poussait de petits cris avec de petites grimaces tout à fait indignes d'un enfant Jésus.

"Miracle! oui", s'écria le bon curé; et prenant dans ses bras le pauvret qui se serrait contre sa poitrine et sous son beau surplis de dentelles blanches, "nous l'appellerons Noël, en souvenir du jour où la Vierge inspira à sa pauvre mère cette suprême pensée de le confier à notre charité!"

* * *

Peu de jours après, le curé apprit qu'une femme était morte, à l'hôpital de la ville voisine, morte en serrant sur son coeur un bel enfant de cire, auquel elle disait mille tendresses douces et touchantes.

**Jeanne Paul-Perrier.**

## Bonne enfant

Pieusement agenouillées, enveloppées de voiles blancs, profondément recueillies, toutes les petites filles adorent le Dieu Enfant qu'elles viennent de recevoir dans la petite hostie qui l'a porté dans le coeur. La blanche chapelle est noyée de lumière, les fleurs l'embaument, et la crèche est entourée de sapins et de neige. Jésus est couché sur la paille glacée. . . . "Comme il doit avoir froid!" pense une petite fille de cinq ans, dont le regard s'attache à la crèche. Le sourire du petit Jésus est bien doux! il met du ciel dans l'âme d'Imelda, et ses bras tendus l'appellent. Elle ne voit plus ses compagnes qui prient, elle n'entend plus les beaux cantiques joyeux, ni les longs accords de la musique exquise; son âme d'artiste, car, de son coeur d'enfant jaillit le grand chagrin qui lui met les larmes aux yeux: Le petit Jésus a froid!

Cette pensée est logée dans son coeur. Elle la tourmente, elle la suit au réveillon, elle l'accompagne au grand dortoir, elle s'agite dans sa petite tête brune qui ne peut se reposer sur l'oreiller, parce qu'elle ne veut pas s'endormir avant d'avoir réalisé son grand projet. Pendant que ses petites compagnes rêvent aux anges et aux vacances, doucement Imelda se lève, se dirige vers la porte, et. . . la voilà dans l'escalier. Sa petite ombre blanche jette comme un reflet de lune dans le grand corridor; elle glisse, elle vole, elle est si heureuse!

La chapelle est toute noire, mais la petite lampe du sanctuaire veille fidèle dans la nuit sombre et ses lueurs guident la chère petite qui s'avance vers la crèche.

"Oh! cher petit Jésus!" murmure l'enfant avec ferveur. "Je ne veux pas que tu aies froid. . . voici pour te couvrir chaudement" et ses petites mains étendent doucement la couverture de laine du berceau de sa poupée sur le petit Jésus qui sourit toujours.

Cette petite âme goûte en cette minute, la joie la plus pure et la plus complète que puisse apporter la nuit sainte! Et les anges de la crèche chantent Noël! en berçant la petite fille heureuse, qui maintenant dors dans son petit lit blanc.

**Marjolaine.**

Noël scelle d'une pensée pieuse, l'année qui finit: le jour de l'an fête d'une pensée joyeuse celle qui commence.

—Guy de la Forest.

## Le rêve de Jean

Il était bien heureux, ce soir-là, le petit Jean! Pour la première fois, il avait obtenu d'assister à la messe de minuit.

Les années précédentes, dès que commençait la veillée de Noël, pendant que toute la famille se réjouissait devant l'âtre, il lui fallait se coucher. Il aurait bien voulu rester aussi pour entendre les contes et les chants pour accompagner ses parents à l'église en fête et réveillonner au retour. . . Mais ses yeux semblaient s'emplir de sable fin, les paupières se faisaient lourdes et à cause de son impuissance, il acceptait de suivre sa mère qui lui disait en le mettant au lit: "Viens, mon Jean, viens voir le petit Jésus dans ta chapelle blanche. . . " Néanmoins, il était tout triste, car, en dormant, il ne voyait pas l'Enfant-Dieu, et le lendemain au récit des cérémonies de la nuit, il sentait accroître son chagrin. Donc il posa la grande question à ses parents. "Oui, cher enfant, tu viendras ce soir adorer Jésus et il te bénira de plus près car tu seras enfant de choeur. . .

La veillée pour Jean, s'était écoulée dans une joie sans mélange. Le sommeil n'avait pas même essayé de le surprendre. La soirée avait passé vite. Dès 11 heures, les cloches avaient carillonné, jetant aux échos de la nuit leurs appels de fête. Jean avait été mené à la sacristie. Son frère Roger l'avait revêtu, comme lui, d'une soutane rouge toute neuve, faite à sa taille, surprise qui augmentait sa joie et sur un rochet immaculé à demi en dentelles, il avait posé un camail pourpre bordé d'hermine. "Le voilà comme un petit cardinal", dit Roger. Jean en effet ne se reconnaissait plus lui-même. . . L'heure de la messe est arrivée. Minuit sonne au clocher. Les petits enfants de choeur ont pris place. Oh! le beau spectacle! L'autel tout illuminé au milieu des cérémonies après l'intonation du Gloria in excelsis, tous s'asseoient. Jean est placé presque devant l'autel, il regarde et écoute, tout enveloppé de la fumée de l'encens. Oh! que c'est beau! Soudain, il aperçoit de jolis anges aux ailes blanches, vêtus de longues robes d'azur pâle, qui s'approchent jusqu'à lui. Leurs visages sont si radieux et si agréables que Jean n'a pas peur et s'abandonne à leur étreinte. Il se laisse soulever doucement, presque couché sur leurs bras, au chant de leur cantique. Il se sent monter avec eux dans un rayon de lumière, n'osant pas les questionner, mais l'âme dans le ravissement, pendant qu'ils continuent de clamer leur allégresse. Après avoir traversé les espaces, il arrive là-haut, tout là-haut, il entrevoit un autel splendide, ruisselant d'or et de pierreries embrasé de soleil et d'étoiles. Les anges le conduisent jusqu'à cet autel, mais ô surprise! au milieu, sur la nappe immaculée, il aperçoit Jésus dans ses langes blancs, mollement étendu, les bras ouverts. Oui, oui, Jésus le regarde, Jésus l'appelle. . . Quel bonheur! Et Jean s'avance, les yeux dilatés, le coeur débordant d'amour, pour embrasser Jésus et le prendre dans ses bras pour le descendre sur la terre à tous ceux qu'il aime. . .

Un claquement sec retentit tout à coup avec la fin du Gloria et le petit Jean se réveille en suivant, hélas! loin du ciel, et des regrets plein le coeur. . .

Jean a grandi, les regrets de son rêve ont cessé, car la réalité pour lui est meilleure encore: il est prêtre aujourd'hui, et, sur l'autel il fait descendre Jésus pour le donner aux âmes et s'en nourrir lui-même. Et ainsi, chaque matin, il retrouve plus et mieux qu'en sa nuit de Noël d'autrefois. . .

## Noel pour tous

Noël, au multiple visage,
Pour l'enfant rêvant d'un cerceau,
N'est qu'un beau jouet, s'il fut sage;
Pour la mère, c'est un berceau.

C'est l'étoile dans la nuit sombre
Qui rassure les égarés;
C'est une voix d'amour dans l'ombre
Réunissant les séparés.

C'est le pas pressé sur la route,
A l'appel vibrant de la tour;
Dans la maison qui s'ouvre toute,
C'est l'accueil tendre du retour.

Qu'elle égrène, l'alerte cloche,
Son chant de paix dans le ciel bleu!
Et dans l'homme fait naître un dieu.
Bénissons la foi qui rapproche,

**Paul Manivet.**

## Il est né le divin Enfant!

Hostie de Noël! Qu'il est beau celui dont vous laissez rayonner la tendresse, pendant que vous voilez sa grandeur! "Chantez le Seigneur, disait le prophète, car il est grand. Chantez l'Emmanuel, dit l'Eglise, le Dieu qui vous sourit dans la faiblesse et la grâce de l'enfance, le Dieu qui s'est fait tout petit pour se faire tout aimable. Aimez donc celui qui descend pour vous relever, qui s'humilie pour vous glorifier, qui prend notre indigence pour nous donner sa force, notre mortalité pour nous donner sa vie! Hostie de Noël, le monde entier vous adore et vous bénit, car il sent que vous lui apportez le ciel.

**Mme Swetchine.**

Les joies de Noël surviennent au coeur de l'hiver, toutes les saisons et les âges ont leur sourire.

—G. M. Valtour.

Jadis, tout s'animait au chant des "Noëls", toute douleur était calmée, toute âme épanouie.

—Dom Gueranger.

Naître dans une étable et mourir sur un gibet, est, pour un Christ, une merveilleuse condition d'apothéose.

—Philosophe.

## Le jour de Noel

Il n'est personne, si pauvre ou si malheureux qu'il soit, qui ne se sente gagné par l'atmosphère de joie dont s'accompagne la venue du jour de Noël. Dans toutes les classes de la société, chacun fait résolument trêve à ses occupations ordinaires, oublie ses soucis pour goûter pleinement le bonheur qu'apporte avec lui le retour de l'anniversaire de la naissance de l'Enfant-Dieu.

C'est la messe de minuit célébrée avec solennité dans toutes nos églises et chapelles catholiques, tant à la ville qu'à la campagne. Ici plus brillante, la cérémonie est là-bas plus intime, plus poétique. Les vieux cantiques, si aimés des foules, retentissent, exaltant Celui qui vient sauver le monde et apporter la paix aux hommes de bonne volonté. C'est encore, à l'issue de l'office religieux, les réunions de famille autour d'un copieux réveillon. Tous, petits et grands, devisent joyeusement. Les pauvres eux-mêmes, grâce au dévouement d'âmes généreuses, peuvent participer à l'allégresse générale.

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.
Georges CLEMENCEAU.

# La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.
—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Vol. VI. — EDMONTON, ALBERTA, LE 20 DECEMBRE 1933


## NOEL

Bethléem. Une bourgade aux rues tortueuses et grimpantes. Des maisons entourées de haies de cactus ou de murailles en pierre sèche. Un rempart de collines en forme de croissant. Dans la vallée, des bergers, des troupeaux. Quelques grottes percent le flanc de la montagne; dans l'une de ces cavernes, Joseph et Marie, ne pouvant trouver place à l'hôtellerie, sont venus chercher abri.

C'est la nuit. Tout à coup, dans le ciel, une lueur éblouissante; dans la lumière un ange apparaît. Les bergers qui veillaient furent saisis d'une grande crainte, mais l'ange du Seigneur leur dit: "Ne craignez point car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur. Et voici ce qui vous servira de signe: vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche" (Lc. II, 10-13). A ce moment, dans la grotte ouverte à la bise de décembre, Jésus, le Fils éternel de Dieu, naissait de la Vierge Marie. Enfin les temps étaient révolus; Dieu rachetait la promesse faite à Adam: le Messie venait d'apparaître. Plusieurs siècles auparavant Isaïe, dans une vision, l'avait entrevu: "Un enfant nous est né, un fils nous a été donné. . . on lui donne pour nom: Conseiller admirable, Dieu fort, Père Eternel, Prince de la paix; pour étendre l'empire et pour donner une paix sans fin au trône de David et à sa royauté, pour l'établir et l'affermir dans le droit et la justice, dès maintenant et à toujours." (Is. IX, 5-7).

Paix, droit et justice: voilà donc les attributs de cet enfant qui vient de naître à Bethléem; il est venu sur la terre pour donner la paix, pour enseigner le droit et la justice. Et cependant, où est la paix? Où sont le droit et la justice? On n'entend parler que d'armements, de nations qui se défient les unes des autres, pour ne rien dire des peuples actuellement en guerre. Dans combien de pays, hélas! la vérité n'est-elle pas persécutée! Toute liberté pour le mal, mais dès que le bien lève la tête, on frappe! Et ce sont des pouvoirs publics, à qui incombe le devoir de procurer le bonheur de la société, qui osent agir ainsi! Que dire de la lutte des classes, du capital et du travail, des patrons et des employés? Le droit et la justice sont-ils toujours respectés? Le capital en monopolisant l'argent est devenu tout-puissant et, suivant les paroles du Pape Pie XI, a fait du pouvoir un esclave. Mais le travail, de son côté, a formulé des revendications exagérées, usé de violences regrettables; son organisation presque universelle à base socialiste n'a pas davantage fait avancer la cause de la société. Pourtant la paix nous était promise, la paix qui consiste dans le respect du droit et de la justice. Dieu aurait-il failli à ses engagements? Non; mais l'homme abusant de sa liberté a mis des entraves à l'oeuvre de Dieu. Si nous voulons que la paix règne dans le monde, que le droit et la justice fleurissent, comme le prophète le prédisait, il faut que tous fassent un sérieux examen de conscience et réforment leur vie individuelle et sociale.

Devant la crèche de l'Enfant-Dieu, demandons-nous donc ce que nous avons fait des principes de l'Evangile que le Messie est vènu apporter à la terre. Evangile veut dire Bonne Nouvelle; nom bien donné: car la pratique intégrale de sa doctrine assurerait le bonheur du monde dans l'ordre temporel comme dans le spirituel. Malheureusement que de chrétiens, que de catholiques ne le sont que de nom et de baptême; on appartient au Christ parce que le signe ineffaçable du sacrement nous y oblige; par ailleurs que de défaillances voulues, prolongées sans souci comme s'il ne s'agissait que d'une affaire négligeable; que d'injustices commises, que de prétextes futiles invoqués pour endormir la conscience, en un mot quelle vie peu en rapport et même contraire aux principes de la vraie vie que le Christ a voulu nous donner: "Je suis venu pour que mes brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance." (Jo X, 10).

De nos jours pour sortir du marasme économique où le monde est plongé, on s'attache à des chefs, à des doctrines, à des mouvements dont on espère le salut. Levons les yeux plus haut; pensons à Lui, l'Enfant de la crèche, qui est en même temps le Conseiller admirable, le Dieu fort; comprenons que c'est lui qui mène les destinées du monde et que jamais les tentatives des hommes d'état, fussent-ils des génies, n'arriveront à aucun résultat palpable si Dieu ne bénit ces efforts.

Dans des moments aussi tourmentés il faudrait plus de prière, plus de mortification, plus de confiance en Dieu. Hélas! que voit-on? Ceux qui possèdent dépensent et s'amusent comme auparavant ou peu s'en faut; ceux que la crise a atteints se plaignent de ne plus pouvoir le faire. Oh! il y a encore de bons et fervents chrétiens, Dieu merci; mais il reste que trop des nôtres, oubliant les vrais principes, s'attachent indûment aux choses de la terre; le Messie n'a-t-il pas dit "Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice". (Mt. VI, 33).

La fête de Noël nous invite à élever nos pensées vers le surnaturel: Jésus naît dans une crèche, lui le grand Riche; il nous enseigne par là le détachement des biens qui passent. En venant au monde comme le dernier des hommes, il prêche l'humilité; il apporte la consolation aux pauvres, aux déshérités, à ceux qui sont foulés aux pieds; en voyant faire si peu de cas de ce que le monde estime tant, la richesse et les honneurs, on comprend mieux que la pauvreté et l'abaissement sont plus utiles à l'homme que les biens terrestres.

Allons donc à la crèche avec un coeur humble et détaché. Quand les millions de chrétiens de la terre, cultivant dans leurs coeurs les vertus que Jésus a enseignées, feront monter leur prière vers le trône du Tout-puissant, on pourra avoir confiance que Dieu, par amour pour ses fidèles serviteurs, inspirera aux chefs d'état des mesures qui allégeront le fardeau si lourd qui pèse sur nos épaules; et alors, mais alors seulement, se réalisera la parole de l'ange aux bergers: "Paix sur la terre aux hommes", parce que les hommes auront su crier avec ferveur et vérité: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux."

**Ferdinand Faure, S.J.**

---

BILLET

## Manque de logique

La logique n'est pas notre fort, avouons-le. Autant nous mettons d'entrain à manifester des sentiments patriotiques que neuf fois sur dix nous serions embarrassés de traduire en actes positifs, autant nous semblons nous complaire dans l'indifférentisme national et le va-comme-je-te-pousse 360 jours l'an. A entendre des orateurs prestigieux haranguer les foules et vanter les qualités de la race, à voir la vigueur avec laquelle chacun applaudit à tout déversement d'éloquence patriotarde, à observer la force avec laquelle nous entonnons "O Canada", un étranger, de passage parmi nous, croirait se trouver au milieu d'un peuple chez qui l'activité des convictions est d'une solidité à toute épreuve.

Mais, qu'il y a loin entre ce déversement de sentiments criards et la réalité désespérante du jour à jour. Le patriotisme est devenu pour plusieurs un mot à prononcer plutôt qu'une vertu à mettre dans leurs actes. Et du haut en bas de l'échelle sociale que de compatriotes rivalisent d'ardeur à prouver qu'ils ne croient pas un traître mot de tout ce qu'ils ont affiché bruyamment le 24 juin et autres circonstances analogues!

Laissons de côté, pour le moment, la pléthore de politiciens de toutes nuances dont l'attachement à quelque mot vide de sens nous a valu d'être trahis et sacrifiés sur l'autel du parti; des événements survenus en ces derniers temps dans la vieille province présagent mieux. Nous avons trop besoin d'une action efficace en ce domaine pour ne pas souhaiter aux intéressés le plus complet succès, même si un scepticisme justifié en porte quelques-uns à douter de ce succès.

Dans l'orientation de la vie d'un peuple dans sa résistance aux facteurs de dénationalisation, dans sa collaboration à ce qui peut assurer sa survivance, l'influence de ceux qui possèdent la fortune ou un rang social élevé est prépondérante. On peut même dire que l'activité générale d'un peuple répond à l'impulsion du haut. Qui peut affirmer que nos "richards" d'influence ou de fortune ont été à la hauteur de leur tâche? La plupart d'entre eux sont devenus tels en vendant nos richesses aux étrangers, en aidant sous une forme ou sous une autre à rafler l'épargne populaire ou à servir de prête-noms à des combines de rastaquoères financiers; leurs agissements évoquent à notre esprit le souvenir d'un triste personnage biblique qui vendit son maître pour trente deniers.

Il ne faut donc pas s'étonner si les oeuvres et les initiatives capables de travailler à notre avancement collectif les intéressent si peu, en dehors de quelques circonstances solennelles où se devine l'avantage personnel à retirer. Nos associations nationales, nos organismes de défense et d'éducation, nos quelques rares journaux franchement dévoués à la cause française et catholique, n'éveillent guère leur attention. Et, parce que certain journal, épais comme un madrier, publie de temps à autre leur photo, ils se prendront volontiers pour des surhommes. Ils feront même quelquefois appel à la solidarité économique des Canadiens français, mais s'ils savent prononcer ce nom, ils en ignorent la chose. Pourtant s'ils avaient dépensé autant d'énergie à travailler à notre émancipation économique, qu'à essayer de justifier leur attitude équivoque notre situation serait bien différente. S'ils avaient donné à notre bonne presse, à nos associations nationales, à nos maisons d'éducation dans le besoin, ce qu'ils dépensent en petites excursions fin de semaine, en voyage en Europe et supposons-le, en dégustation de liqueurs fines, la race dont ils prennent quelquefois figures de défenseurs s'en porterait beaucoup mieux.

Voilà des gens possesseurs du nerf de guerre, en mesure donc d'aider avantageusement la "cause", mais qui s'en abstiennent. En guise de compensation ils feront un peu plus tard quelque dissertation patriotarde et le public, reste d'une vieille habitude, applaudira à tout rompre, même si le doute l'envahit. Et l'étranger qui nous visitera, illusionné par cet aspect trompeur, croira voir du patriotisme là où il n'y a que paccotille.

**REACTIONNAIRE.**

---

Tout se réduit à une simple parole d'Evangile: Cherchez avant tout la justice, c'est-à-dire: tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pour eux.—Gratry.

---

Le trait caractéristique de notre époque c'est que pour tout ce qui regarde les façons de vivre et de penser, on s'inspire d'ordinaire des journaux répandus partout.—Pie X.

---

Il n'échappera à personne combien ont de force pour le bien et le mal, principalement en nos temps, les journaux et autres publications de ce genre.—Léon XIII.

## Le retour

De mémoire de vieillard, on n'avait jamais vu ciel plus étincelant. Les étoiles semblaient allumer sur la neige nouvelle d'innombrables paillettes scintillantes. L'air froid, vif, était plein d'harmonie: cloches carillonnant à tous les échos la joie de Noël, sonnerie des traîneaux et des "carrioles" dévalant de toutes les collines d'alentour vers l'église.

* * *

Parmi les fidèles joyeux et en verve qui se rendaient à la messe de minuit, un homme cheminait seul, triste, indécis. Ceux qui le voyaient se demandaient avec étonnement: "Pierre Lebrun est-il converti? va-t-il entrer dans l'église?

Dix ans passés, à la suite d'une querelle avec son curé, il a juré de n'y plus remettre les pieds. Depuis dix ans, il a pris ce coup de tête comme loi. Pendant dix ans, le diable a tenu dans ses griffes ce chrétien qui pleurait à la vue du petit Enfant de la crèche.

Cela n'allait pas sans lutte. Chaque année, l'atmosphère de Noël, l'ambiance du souvenir, toute la tradition des ancêtres le rappelaient au berceau de l'Enfant-Dieu. Durant dix ans, il s'est cuirassé dans son orgueil contre toutes les invites divines, les reproches de sa conscience, les supplications de sa femme, de ses parents, de ses amis et de ses enfants.

En décembre 1913, sa petite fille tombe malade, sa petite infirme, celle qu'il chérissait particulièrement. La veille de Noël elle demanda son père: "Papa, je sais que je vais mourir: j'ai demandé au petit Jésus de venir me chercher cette nuit et de vous convertir en retour. Voulez-vous aller à la messe de minuit. Voulez-vous, papa?

Le père détourna la tête pour cacher deux grosses larmes qui vacillaient sur sa paupière:

"J'irai". Et il sortit.

* * *

Nous le retrouvons sur le chemin. Pour éviter la foule, il arrive à l'église par le sentier qui longe le cimetière, entre par la porte du côté et se trouve devant la crèche.

Des hommes, des femmes, des enfants y prient, recueillis. Dans le sanctuaire illuminé, décoré de guirlandes et de fleurs, les enfants de choeur entrent. En arrière, l'orgue; le solo

Minuit chrétien, c'est l'heure solennelle
Où l'homme-Dieu, descendit jusqu'à nous...

Il regarde l'Enfant divin, couché sur la paille, à moitié habillé, dans une étable ouverte à tous les vents. Et voilà que tout son passé revit, que toute la poésie de ses premiers Noëls lui remonte dans l'âme: la famille en route pour la messe de minuit, l'église natale avec ses lumières, ses cérémonies solennelles, son encens, sa crèche, ses cantiques... Ah! ces vieux cantiques de Noël, comme ils lui vont droit au coeur:

Ca bergers assemblons-nous,
Allons voir le Messie;
Cherchons cet Enfant si doux
Dans les bras de Marie,
Je l'entends, il nous appelle tous.
O sort digne d'envie!

Lebrun entend cet appel de l'Enfant-Dieu qui frappe à la porte de son coeur, qui veut y entrer avec sa paix et son amour.

Durant dix ans, il a résisté à cette invitation. Dans son âme, la poussière s'est accumulée sur la poussière, la boue sur la boue. Maintenant qu'un flot de lumière montre tous les replis de sa conscience, comme il se trouve abominable! Que de fautes! que de scandales!

Partout, l'Enfant-Jésus qui lui parlait aux jours de son enfance, est resté le même. Il se sent aimé, lui, le misérable, plus qu'auparavant, parce qu'il est plus malheureux devant Dieu.

Alors, pour la première fois depuis dix ans, la prière monta à ses lèvres, ardente, humble, confiante...

Un bruit le fit tressaillir: il vit tous les fidèles accourir vers la sainte Table. Il se rappela l'âge de sa première communion, l'âge où il aimait à prier. Il sentit le besoin de se lessiver l'âme, de redevenir pur comme un enfant, comme sa petite fille qui offrait sa vie pour lui, là-bas.

La messe finie, il courut à la sacristie: "Monsieur le curé, voulez-vous me confesser"?

S'il s'attendait à cela le bon prêtre! "Avec plaisir! venez".

Il amena au presbytère ce pénitent inespéré. Un quart d'heure après, Lebrun sortait: "Monsieur le curé, je n'ai pas vécu depuis dix ans. Mille mercis!..."

* * *

En le voyant arriver, sa femme ouvrit la porte:

—Berthe...

—Est-elle morte?

Un sanglot lui répondit.

"Eh bien! jetons-nous à genoux près de son corps et remercions l'Enfant-Jésus. Berthe a donné sa vie pour moi... je suis converti."

Comme les grandes douleurs, les grandes joies sont muettes. Mme Lebrun prit le crucifix placé dans les mains de Berthe et l'embrassa longuement en pleurant. Elle retrouvait son mari. Elle avait tant prié, versé tant de larmes depuis dix ans! Désormais elle pouvait l'aimer sans réserve...

Le lendemain matin, elle communiait à ses cotés... leur coeur battait fort. . . le curé tremblait d'émotion en leur donnant l'Hostie.

A la demande d'une fillette, l'Enfant-Jésus venait d'abattre l'orgueil d'un chêne. Ce n'est pas son premier miracle: il vient avec tant de grâces en cette nuit de Noël.

Avec tant de charmes aussi! Quel empire il exerce par son amabilité, sa candeur, par l'humilité de son étable et de sa crèche qui se déroulent autour de lui.

Un Canadien français peut s'éloigner de Dieu, s'égarer dans des chemins qui conduisent au gouffre éternel: il garde toujours au fond de l'âme des impressions ineffaçables qui germeront tôt ou tard en fruits de salut.

Qu'il s'agenouille seulement auprès de la crèche de l'Enfant-Dieu, durant une messe de minuit... dans une église où l'on chante encore nos vieux cantiques de Noël.

**Joseph Rioux, S.J.**

## La fête de Noël

Pendant la nuit de Noël, la cloche de la plus humble église de village, comme celles des plus belles cathédrales, appellera les catholiques à la célébration du plus auguste des mystères, à l'évocation des plus tendres souvenirs.

Toute la chrétienté chantera l'Hosanna de la rédemption: Gloire au plus haut des cieux, gloire aux humiliations de la crèche, à celui qui est venu au nom du Seigneur.

Au foyer du plus riche, au foyer du plus pauvre, dans l'éclat de la vie fastueuse, dans les dures épreuves de la vie difficile, l'âme de chacun se recueillera; elle se repliera sur elle-même pour tenir un moment dans ses replis plus intimes, ici, un souvenir d'enfance, là une espérance, ailleurs encore, une douleur cuisante, ces mille secrets de la vie qu'on ne sonde jamais mieux qu'à la lumière des grandes vérités de notre foi et de notre destinée.

Noël! Quel mystère grandiose de la divinité incarnée pour le salut des hommes!

Noël! Quelle gracieuse et touchante légende, pour les consoler de leurs premières douleurs, que l'Enfant-Dieu au berceau de la crèche!

La religion catholique qui relève le coeur humain sur ce chemin de la vie où il doit si souvent et dès ses premiers pas défaillir; qui abrite, hélas! plus de tombes que de berceaux; qui insuffle son caractère et ses promesses et en reçoit les aveux avec le dernier souffle de ceux qui entrent dans leur éternité; cette religion prêchée d'exemples autant que de préceptes, comme il est bon qu'elle nous apparaisse entre la Crèche et la Croix!

Cette nuit de Noël, la première scène du drame divin qui fut le rachat de l'humanité perdue: cette nuit de Noël, qui garde pour les coeurs bien nés les souvenirs si tendres d'un âge auquel le temps nous arrache toujours trop tôt; cette nuit de Noël, comme elle parle surtout au coeur de tous ces pauvres naufragés de la vie, pour peu qu'ils veuillent encore imposer silence aux bruits du monde qui les entoure et prêter l'oreille à l'écho de leurs jeunes années.

Il est si rare que la voix de ces jeunes années perce l'atmosphère d'égoïsme et d'intérêts sociaux qui nous enveloppe de toute part.

Et même le charme extérieur et touchant de ces cérémonies pieuses, de ses traditions si chéries de l'enfance, comme tout cela est dépassé, aujourd'hui, pour l'atteinte de ce que nous appelons les conventions sociales au milieu des occupations, des vices et des faux brilalnts de nos villes, ces villes où la lumière électrique ne parle jamais à l'âme comme celles des étoiles.

Lorsque, durant la veillée de Noël le vieillard du village se prend à remonter par la pensée le cours paisible des jours qu'il a coulés, il peut encore trouver d'étape en étape, sur les bords étroits par lui suivis, ce qu'il a perdu de ses illusions, de sa sainte naïveté, de son coeur, de sa vie. Mais à quels tourbillons du monde l'homme des villes ira-t-il redemander la fleur flétrie de son printemps?

Noël! jour d'allégresse au souvenir du grand sacrifice rédempteur!

Noël! jour de profondes impressions au souvenir de ce qui est irrémédiablement perdu, tant que la conscience et la foi ne seront pas totalement méconnues parmi nous, tant que la candeur sera l'apanage de l'enfance, tant que le retour sur la vie sera celui de la vieillesse; tant que les hommes n'auront pas trouvé le secret d'oublier de suite et à mesure ce qui sera vécu de leur vie, tu seras salué non seulement comme le sublime anniversaire du monde régénéré par le sacrifice de Dieu même, mais encore comme la plus belle, la plus douce à l'âme, la plus consolante, à tout âge des fêtes de nos foyers.

## Le boeuf et l'âne

Le 24 décembre, vers 11 heures du soir, le patron du petit hôtel de Bethléem entra dans l'étable et donna toute une série de grands coups de pied au boeuf et à l'âne qui reposaient paisiblement:

—Ho!.... Ho!.... Hue!.... Allez, sales bêtes!... leur dit le méchant homme qui était de très mauvaise humeur... Poussez-vous dans le coin. ... Ho!... Ho!... Hue!...

Et il se tourna vers saint Joseph:

—Tenez, dit-il brutalement, mettez-vous là. Je vous ai fait de la place. Et là-dessus, bonsoir!...

Il sortit.

L'âne et le boeuf, serrés dans l'angle de l'étable, se mirent à ronchonner tout bas.

—C'est odieux, dit l'âne, on ne peut même plus dormir tranquille la nuit. Et d'ailleurs je ne comprends pas qu'un hôtelier convenable puisse offrir une écurie comme chambre à ses clients. Quelle boite!...

—Ce sont sans doute quelques mendiants, ajouta le boeuf dédaigneusement. Ayons carrément l'air de ne pas nous occuper d'eux: faisons comme s'ils n'étaient pas là. Ca les vexera...

—Je dors, moi, dit l'âne en fermant les yeux.

—Moi aussi.

Cependant, au bout d'un instant, le boeuf, qui jetait constamment des petits coups d'oeil en coulisse du côté des nouveaux venus, le boeuf souffla doucement dans l'oreille de l'âne:

—Hep! lui dit-il. Il y a un bébé dans la crèche.

—Un bébé?

—Oui.

Et le boeuf ajouta:

—C'est un garçon...

* * *

La sainte Vierge et saint Joseph semblaient s'être endormis. Le boeuf et l'âne s'approchèrent délicatement du petit enfant:

Il est gentil, dit le boeuf.

—Il a l'air très doux...

—Il a froid.

—On lui souffle un peu? proposa l'âne.

—Passez de l'autre côté de la crèche, voulez-vous, dit le boeuf. Nous allons le réchauffer.

Brusquement, la porte de l'étable s'ouvrit et trois chiens entrèrent en jappant joyeusement. L'âne reconnut trois chiens de bergers qu'il avait quelquefois rencontrés dans les environs.

—Qu'y a-t-il, mes chers amis chiens? demanda-t-il.

—Nos maitres accourent derrière nous, dirent les chiens un peu essoufflés. Nous ne savons pas ce qui se passe, mais ils ont l'air tout bouleversés...

—Ne faites pas tant de bruit, je vous en prie, murmura le boeuf placidement. Vous allez me le réveiller. Regardez comme il dort bien...

Et il se remit à souffler...

* * *

La nuit, puis toute la matinée, puis toute la journée s'étaient passées, dans l'humble étable, en prières, en adorations et en allées et venues autour du petit enfant, et le boeuf et l'âne, conscients de leur importance, n'avaient pas cessé un instant de réchauffer le nouveau-né...

Cependant, de temps en temps, l'âne lançait au boeuf un petit coup d'oeil, et le boeuf un petit coup d'oeil à l'âne—et puis ils se remettaient à souffler en taisant discrètement leurs doléances: dans le désarroi causé par l'affluence des visiteurs, des curieux, des adorateurs, on avait complètement oublié, vous pensez bien—pauvre boeuf et pauvre âne!—de leur donner leur pitance quotidienne: et le pauvre boeuf et le pauvre âne n'avaient rien mangé depuis la veille. Et ils soufflaient, ils soufflaient toujour sans rien dire...

Et c'est alors qu'il se passa quelque chose d'extraordinaire: les auges qui étaient placées devant eux se remplirent brusquement. Elles se remplirent de belle avoine dorée, de son savoureux et léger, d'herbes tendres et choisies, avec quelques chardons bien croquants, et de foin sec et croustillant et de sucre et de croûtons de pain...

Et dans l'étable obscure et silencieuse où ne reposaient plus que la sainte Vierge et saint Joseph, le brave boeuf et le bon âne émerveillés commencèrent le plus beau réveillon de leur pauvre vie.

Et, quoiqu'ils ne fussent que des bêtes, rien que des bêtes, ils comprirent, le boeuf et l'âne, que le petit enfant qui dormait dans la crèche n'était pas un enfant comme les autres...

## Les bergers de Bethléem

Le comte Albert de Mun aimait à raconter la naïve légende suivante que les vieux grand-pères et les bonnes grand-mères disent le soir, à la veillée, dans les campagnes et sur les plages bretonnes, à leurs petits enfants. Il en est peu de plus gracieuses.

Depuis la nuit de Noël, c'était, auprès du divin enfant Jésus, une succession ininterrompue d'humbles visiteurs.

S'ils étaient pauvres, les bergers de Bethléem donnaient de grand coeur tout ce qu'ils avaient, aussi venaient-ils chargés de fruits et de fleurs, de vases de lait bien frais et de couples d'oiseaux brillants, qu'ils offraient bien simplement à la Sainte Famille.

Jésus les bénissait avec amour et les remerciait de ses plus doux sourires.

"Si nous ornions un peu ce misérable berceau?" se dirent-ils un jour. Et aussitôt ils se mirent à enguirlander la crèche où était couché le divin Enfant. Celui-ci, heureux de ce naïf témoignage de leur foi et de leur tendresse, les regardait complaisamment. Quant à Marie et à Joseph, rien ne pouvait détacher leurs yeux attendris du visage de leur Jésus.

Tout à coup, une lumière céleste se répandit dans les profondeurs de l'étable qui devint toute resplendissante. On vit alors entrer trois inconnus.

Ils avaient un costume étrange: long bonnet, tunique ceinte aux reins sur laquelle flottait un manteau rejeté en arrière, les jambes couvertes de chausses étroitement serrées.

C'était Melchior, Gaspar et Baltasar; c'étaient les trois Mages. Avertis du grand mystère par l'étoile de l'Epiphanie, ils accouraient en hâte, de leurs contrées lointanes, précédés dans leur marche par l'astre rayonnant et par lui guidés jusqu'à la crèche.

Dès qu'ils furent entrés, ils se prosternèrent le front dans la poussière, aux pieds de la Vierge qui venait de prendre son Fils dans ses bras, et en silence, longtemps, bien longtemps, ils adorèrent Jésus. Puis ayant relevé la tête, ils lui offrirent leurs présents.

Le premier, vieillard aux cheveux blancs et à la longue barbe, présenta de l'or à Jésus, comme à son roi. Le second, tout jeune, le visage glabre et rouge de couleur, tendit de l'encens: c'était reconnaitre la divinité du nouveau-né. Baltasar, lui, avait la peau noire et portait toute sa barbe; il tenait de la myrrhe dans sa main, et ce présent présageait la mort du Fils de l'homme.

Comme il avait souri aux bergers, alors que, dans la nuit de Noël ils avaient, sans hésiter, quitté leurs troupeaux pour venir à lui. Jésus sourit, à ces sages d'Orient venus à travers mille dangers et au prix de mille fatigues, pour l'adorer dans sa pauvreté. Eux aussi, ils avaient tout abandonné pour obéir à l'appel de Dieu, et leurs présents, ils les offraient d'un coeur sincère et généreux.

Mais les pauvres bergers, tout à l'heure encore si rayonnants de sainte joie, après un premier mouvement d'étonnement causé par la vue de ces étrangers, soudain étaient devenus bien tristes. Ils se regardaient et se disaient entre eux: "Nous voilà bien: à côté de ces belles choses, de ces riches offrandes, à côté de cet or étincelant et de ces parfums de prix, que vont devenir nos modestes fleurs? L'enfant ne daignera seulement pas jeter sur elles un regard!

Ils avaient parlé bien bas, bien bas; mais celui qui lit au fond des coeurs les avait entendus. Et comprenant que la jalousie n'était pour rien dans leurs préoccupations et qu'il n'y avait dans leur coeur que la sincérité de leur amour et qu'un vif désir de lui plaire, voilà que Jésus repoussa doucement du pied les trésors entassés devant lui. Puis, étendant sa petite main vers les fleurs qui ornaient sa crèche, il cueillit une marguerite des champs, il la porta à ses lèvres et y posa un baiser.

Depuis ce jour, les marguerites qui, autrefois, étaient toutes blanches, ont, au bout de leurs pétals, une belle couleur rosée qui semble un reflet de l'aurore et, au coeur, un rayon d'or tombé des lèvres divines.

# La vie en Alberta

## GIROUXVILLE

**Baptêmes.** A M. et Mme Armand Giroux, une fille baptisée Marie Thérèse Doris. Parrain et marraine, M. et Mme S. A. Giroux, oncle et tante de l'enfant.

A M. et Mme Arthur Bégin, une fille baptisée Marie Irène Bernadette. Parrain et marraine, M. et Mme Odilon Bégin, oncle et tante de l'enfant.

**Sépultures.** M. et Mme Henry Simard ont eu la douleur de perdre un couple de bébés jumeaux. Ils ont vécu assez longtemps pour pouvoir être endoyés.

**Chantiers.** MM. les frères Bégin et compagnons Landry et Dufresne sont partis depuis deux semaines pour Kenzie remplir des contrats de dormants de chemins de fer, coupe de bois de service, etc. Cette année, ils ont pensé amener avec eux une cuisinière-ménagère dans la personne de Mme Odilon Bégin, joignant ainsi l'utile à l'agréable. Utile dulci? Bonne chance dans votre entreprise!

**Vente de terre et achat.** M. D. Bélanger se départissait de son homestead à vil prix en faveur de M. J. Mechief pour se procurer un terrain plus à son goût dans le canton du sud.

A ce sujet, nous annoncions ce printemps qu'il y avait et qu'il y aurait de bonnes occasions de se placer à bon marché, cette dernière est la dixième bien comptée et il y en aura encore. Avis à qui de droit!

**Malades.** Au sanatorium de Calgary, Mlle Juliette Girard pour traitement temporaire.

Mme Vve Deslauriers, mère de MM. Ernest et Horace Deslauriers, souffrant de faiblesse sénile à 82 ans et ne pouvant plus se porter sur ses vieilles jambes, ou plustôt ses vieilles jambes ne pouvant plus la porter.

M. Robert Savard, fils de Raoul à l'hôpital de McLennan avec pieds gelés lors d'une excursion à la chasse. On craint d'être obligé de lui enlever deux ou trois orteils pour sauver le reste.

A tous bon courage et revenez solides sur vos pieds!

**Température.** Toujours uniformément froide, rien en-dessus de zéro depuis deux semaines, mais quel calme! ou plutôt quelle accalmie après les semaines tempêtueuses de novembre. Tout le monde est à la besogne, on coupe, on scie, on charroie du bois de poêle à proximité, cela ne coûte rien que le travail.—Corr.

## VILLENEUVE

Lundi soir, le 11 décembre, un bon nombre de cultivateurs avaient le plaisir d'entendre MM. Normandeau et Messmer, venus pour traiter le problème du blé.

M. Messmer dans son rapport de la dernière convention du Wheat Pool, a parlé des opérations de l'an passé, lesquelles furent trouvées très satisfaisantes par les délégués. Il nous fit part de la déclaration faite par M. Purdy à la convention que le Cartel pouvait cette année se financer pour l'achat du grain sans garantie du gouvernement, ajoutant que les intérêts et paiement seraient payés au gouvernement pour la garantie de 1929 et de plus que le cartel avait une réserve de trois millions, ces grains provenant du support donné aux élévateurs par les fermiers. Ici, M. Messmer remercia les cultivateurs de leur coopération.

Il dit aussi que les résolutions les plus discutées par les délégués furent celle qui a trait à la réduction des emblavures et celle d'un "Wheat Board".

M. Louis Normandeau, à son tour traita le problème du blé au point de vue local, national, international; il sut captiver son auditoire en démontrant clairement la différence entre une organisation coopérative et une autre fondée à base capital et profit.

Ceux qui ont eu la bonne fortune d'assister à cette conférence ont été fort intéressés par le nouveau plan de réduction tel que proposé par le Cartel.

M. Normandeau a réussi, nous croyons, à convaincre ses auditeurs de la nécessité d'un "Wheat Board" et à cet effet une motion fut faite par nos fermiers endossant l'action du Wheat Pool dans son plan de contrôle des livraisons et dans la demande d'un "Wheat Board". Une pétition circule dans notre paroisse concernant ces deux mesures.

M. Normandeau parla aussi avec précision des clubs pour les jeunes gens, formés dans le but d'encourager la production des grains de qualité supérieure. Le Cartel fournit généreusement la première semence pour aider les débutants de ces clubs. Il désirerait voir l'affaire en marche à Villeneuve où les bons jeunes fermiers sont nombreux. En remerciant MM. Normandeau et Messmer pour les renseignements fournis à cette assemblée nous les invitons de venir encore nous encourager, nous aider.

Un témoin.



## PLAMONDON

Le 3 décembre ont été baptisés deux enfants jumeaux de M. et Mme Ovide Bossé. Le premier Joseph Robert eut pour parrain M. Arthur Bossé et Mlle Eva Bossé, cette dernière représentée par Mme Joseph Bossé. Le second, Joseph Albert eut pour parrain, M. Edmond Bossé et pour marraine Mlle Olive Bossé, cette dernière représentée par Mlle Wilma Bossé. Ce double baptême méritait que le choeur des jeunes filles chantât pendant la cérémonie le cantique des promesses baptismales. La famille Ovide Bossé compte maintenant douze enfants.

Le 10 décembre fut baptisée Marie Demerise Thérèse, sixième enfant de M. et Mme Clifford Gauthier. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Ulliac.

Le 12 décembre, fut ondoyé à domicile, et décéda peu après, Marie Thérèse, enfant de M. et Mme Clarence Gauthier.

Nos jeunes filles ont voulu fêter de leur mieux l'Immaculée Conception. Elles ont merveilleusement bien réussi le chant à la messe et au salut spécial du Très Saint Sacrement, le soir.

Ensuite elles firent tous les frais d'un très beau concert pour lequel notre salle se remplit de monde. Leur succès fut marquant et provoqua l'émulation des jeunes garçons qui se promettent de bien récréer une assistance que nous leur souhaitons nombreuse, pour le mercredi 27 décembre. On parle aussi d'une vente de tartes pour ce soir-là. Avis aux friands.

L'on entretenait des craintes sérieuses sur l'état de santé de M. Evangéliste Plamondno, qui est à l'hôpital depuis plusieurs mois. Mais son fils William qui est allé le voir dernièrement a rassuré les nombreux parents et amis du vénérable vieillard qui fut l'un des tout premiers colons de Plamondon.

Quelques fermiers sont revenus aux attelages de boeufs, pour les travaux peu pressants. Ils fabriquent aussi les traineaux sur la ferme. Les femmes empruntent les rouets trois semaines à l'avance. Le sirop de betterave remplace le sucre. La vie coûte moins cher. Il est vrai que ce n'est pas la faute des manufacturiers. L'indépendance du cultivateur grandit, et c'est tant mieux.—Corr.

## BEAUMONT

M. et Mme Paul-Emile Bérubé ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Marie Marguerite Georgette. Les parrain et marraine sont M. et Mme Marie-Louis Bérubé.—Comm.

## SAINT-ALBERT

Notre R. P. curé nous donnait dimanche au prône le compte rendu du bazar, il paraissait satisfait en annonçant les recettes et en remerciant chacun de la bonne volonté qu'on a bien voulu montrer pour la circonstance.

Jeudi, le 21 décembre, aura lieu dans le soubassement de l'église un concert donné par les différentes classes de l'école publique. Les recettes serviront à donner un peu de joie à ces mêmes écoliers en leur distribuant à chacun un cadeau, à l'occasion de la grande fête de Noël. Faisons-nous un devoir d'y assister.

L'équipe de gouret de St-Albert a fait l'ouverture de sa nouvelle patinoire dimanche dernier en se mesurant avec l'équipe "Alberta Government All Stars". Celle-ci sortit victorieuse de la partie par un résultat de 4 à 3, mais non sans jouer une période supplémentaire. Les membres de l'équipe de Saint-Albert ont donné le spectacle d'une belle partie de gouret.

Les officiers de l'équipe pour la saison 1933-34 ont été choisis à une récente réunion. Président, A. Labelle; vice-président, M. Léonard; secrétaire trésorier, R. Chevigny; gérant, A. Harnois; capitaine, E. Perron.

La première partie officielle de la ligue aura lieu dimanche prochain entre les équipes de Morinville et de Saint-Albert.—Corr.

**A tous les dévoués correspondants de la Survivance le rédacteur souhaite un Joyeux Noel**

## BONNYVILLE

Le club de gouret local ouvrait la saison en rendant visite au club d'Elk Point dimanche dernier. Il fallait beaucoup d'ardeur pour se mettre en route par un temps pareil. Le trajet se fit en auto. Personne ne regretta le voyage. Notre club joua une belle partie et fut assez heureux pour remporter une victoire de 3-1. Cela encouragea beaucoup les joueurs, surtout les jeunes qui débutent avec les seniors. M. F. Gingras s'est révélé un gardien de but formidable. M. Léo Paul Bougie atteignit le but deux fois et M. Aimé Déchêne, assisté de M. Bartier a aussi un point à son crédit. Nous aurons tout probablement une partie cette semaine sur la glace locale. Nous aimerions tout particulièrement souligner une autre victoire.

Dimanche dernier, jolie réunion, succulent souper et soirée charmante chez Mme B. Léger. Tous en garderont un heureux souvenir.

Le choeur de chant sous la direction de M. Casimir Chatel et de Mme Léger exerce une jolie messe de minuit. M. le curé aura l'aide d'un Père Franciscain pour Noël.—Corr.

## BROSSEAU-DUVERNAY

Le 17 décembre, c'est-à-dire dimanche dernier, nous avons eu notre deuxième soirée de la saison. Tout comme la première cette soirée fut un véritable succès. Les recettes dépassent les plus belles espérances. La rafle d'un magnifique service à thé, donné par MM. Jos. Théroux et Adélard Ouellette, fut gagné par Mme Jos. Brosseau. Cette rafle a rapporté la jolie somme de $16.00. Félicitations.

Au bingo, MM. René Grenier, Albert Didier et Adélard Ouellette firent aussi des prodiges!

Pour ne pas être trop long ne disons rien de l'entrain au jeu de cartes et des jolies chansons qui nous furent chantées par des artistes locaux. Disons simplement que tout le monde se promet bien de revenir à la prochaine fois et d'amener beaucoup d'autres.

Cette prochaine soirée aura lieu le 21 janvier et sera sous le patronage de Mme W. Rhéaume, de Mme J. B. Vincent et de Mme J. Lapierre.

Le prix des dames fut gagné par Mme C. Chouinard; celui des hommes par M. P. Lapierre.

Le prix de consolation des dames échut à Mme J. Lapierre et celui des hommes à son mari, M. J. Lapierre. En voilà au moins un couple chanceux dans leur malchance. Mlle C. Théroux, agent pour la rafle, gagna un joli prix d'encouragement. M. Martin Lavallée un prix d'entrée. Félicitations.

Le comité des dames et les organisateurs de cette soirée, M. le curé, M. A. Ouellette et M. J. Théroux remercient tous ceux qui contribuèrent au succès de la soirée et profitent de l'occasion pour souhaiter à tous les lecteurs bénévoles un joyeux et saint jour de Noël.—Corr.

## LEGAL

Mercredi 13 courant eut lieu l'assemblée mensuelle du cercle de l'A. C.F.A. Un petit nombre seulement y prit part. En l'absence de M. Albert Mullen, qui retenu par ses occupations s'était fait excuser, M. le curé remplit l'office de secrétaire. La lettre circulaire fut lue et discutée avec beaucoup d'intérêt. Les résolutions qui furent prises ont dû être envoyées au secrétaire-général.

S. Exc. Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, tout comme il le fit pour la famille Lavoie de Picardville, la semaine précédente, est venu, dimanche 10 décembre, rendre visite à M. et Mme Arsène Baert et condescendit à prendre le dîner avec la famille. Il tenait à leur donner lui-même des nouvelles de la Rév. Soeur Eva Baert, des Soeurs Grises, qui se dévoue depuis nombre d'années dans les missions de son vicariat. M. et Mme Baert furent grandement honorés de cette distinguée visite, et ne cessaient de témoigner leur profonde reconnaissance au bon et sympathique évêque missionnaire du nord.

Mme J.-H. Riopel nous a quittés dimanche dernier pour aller passer les fêtes de Noël et les mois d'hiver dans sa famille à L'Anse Béliveau, Nouvelle-Ecosse. Son jeune fils Jean l'accompagne. Le docteur reste au poste, projetant d'aller rejoindre son épouse au printemps alors que les chemins lui permettront de faire le voyage en automobile. M. et Mme Deschênes de Morinville ont accepté de venir tenir maison pour le docteur Riopel durant ces longs mois d'isolement. Mme Deschênes est la mère du Dr J.-H. Riopel.

M. Lionel Forcade est arrivé de Végreville avec armes et bagages et un rouiant complet de ferme et s'est installé sur la terre de M. Adélard Leblanc à Pontiac. Sa famille doit venir le rejoindre dans quelques jours. M. Leblanc a l'intention de se rendre sur son homestead du district de la Rivière la Paix.

Il ne fait pas bon de s'aventurer sur nos chemins, surtout depuis qu'ils sont recouverts de neige. M. Emmaus Larocque s'en revenait d'avoir été mener une charge de grain à l'élévateur pour l'un de ses voisins, lorsque, à son retour, peu avant d'arriver chez lui, le traineau fit la culbute dans le fossé. Les chevaux nullement prévenus continuèrent leur chemin sans se préoccuper du conducteur. M. Larocque qui avait roulé dans la neige finit cependant par les arrêter. Rien de cassé, rien de brisé. Une simple mésaventure.

**Baptêmes.** Marie Rose Anna, née de Edouard Lutz et Jeanne Laforce. Parrain et marraine, M. et Mme John Lutz, grand'parents de l'enfant.

Joseph Antoine Marcel, né de Noé Boisvert et Marie Rousseau. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Boisvert, grand'parents de l'enfant.

—Corr.

## CALGARY

**Bulletin paroissial.** Lundi, grand'messe pour plusieurs parents défunts, par la famille Mongeau et un particulier, fruit des enveloppes de novembre.

Mercredi, vendredi et samedi, 20, 22, 23, sont les jours maigres et jeûnes des quatre-temps. La fête de Noël en est une qui porte un jeûne de vigile, et cette année, comme la vigile de Noël tombe le dimanche, le jeûne destiné à nous préparer à cette grande solennité se confond avec celui du samedi des quatre-temps, il suffit d'unir les deux intentions que commande notre jeûne ce jour-là pour accumuler double mérite.

Dimanche 24 décembre, quatrième et dernier dimanche de l'Avent. La messe sera celle de la veille de Noël "Hodie scietis", page 173, sans Gloria, la deuxième oraison "Excita" est celle du dimanche. Après le Graduel "Hodie" on ajoute l'Alleluia et le verset "Crastina". Credo, préface de la Trinité et Benedicamus Domino à la fin.

Depuis ce jour, l'antienne de la Sainte-Vierge, au salut, est "Alma Redemptoris" avec le verset "Post partum", page 95 et 96.

Noël, 25 décembre, est le jour où l'Eglise célèbre la naissance temporelle de Notre-Seigneur, le Fils unique du Père, la seconde personne de la Sainte-Trinité, le Verbe éternel qui, étant Dieu comme son Père, a voulu pour nous sauver, naitre, homme comme nous, de la Bienheureuse Vierge Marie, dans l'étable de Bethléem, comme l'avaient souvent annoncé les prophètes. Noël est une fête d'obligation. Le prêtre y célèbre trois messes.

La messe de Minuit aura lieu dans la nuit de dimanche à lundi, "Dominus dixit", page 177, avec Gloria et Credo, une seule oraison, préface de la Nativité et Ite missa est à la fin. Comme d'ordinaire, la seconde messe, dite: de l'Aurore, sera une messe basse.

Et la troisième: grand'messe du Jour, aura lieu, lundi à 11 h. 30. "Puer natus est", page 180, le reste comme à la messe de minuit. Le dimanche soir et le soir de Noël, il y aura prière et salut du S.S. à 7 h. 30.

Le choeur de chant paroissial nous fera entendre une belle messe préparée avec soin pour la célébration de ce beau jour; et pendant la messe de l'aurore, il nous chantera nos vieux et touchants cantiques de la Crèche.

Confessions. Dimanche p.m., la veille de Noël, il n'y aura qu'une demi-heure de catéchisme pour préparer les enfants à l'esprit de la fête: "Laissez venir à Moi les petits enfants", c'est le bon moment de les envoyer tous au Grand Ami qui sait tremper la jeunesse pour les bons combats et jeter de l'idéal dans la vie de ceux qui la montent encore.

A 3 h., on commencera à les confesser, et après eux, on continuera à entendre les confessions des grandes personnes jusqu'à 4 h. 30.

Puis après l'office du soir, à 7 h. 30, dimanche, il y aura séance de confessions tant que les pénitents nous tiendront occupés. Ensuite, dans la veillée, on recommencera à entendre les confessions depuis 10 h. jusqu'à minuit moins quart.

Depuis toujours, la paroisse Ste-Famille a donné le beau spectacle d'une communion générale à Noël, où le bon ordre et la piété ont édifié mutuellement, comme il convient, tous nos paroissiens, en même temps que les nombreux étrangers que la solennité des saints mystères attire à l'église ce jour-là. Cette année, plus que jamais en raison du jubilé qu'on y célèbre, doit encore nous faire à tous un devoir plus impérieux d'édifier, par la sincérité de notre foi, jusqu'aux anges eux-mêmes, afin que le ciel tout entier écoute nos prières et donne la paix au monde en détresse. Souvenons-nous, pour mieux exciter les sentiments qui doivent nous animer comme il le faut, que le Sauveur est venu au monde pour détruire le péché dans nos coeurs et y régner par sa grâce.

**Le catéchisme.** A partir de la veille de Noël, les classes de catéchisme seront suspendues jusqu'au dimanche 14 janvier.

**Un accident.** Dimanche dernier, sur l'initiative de Mgr de Calgary et sous les auspices des Chevaliers de Colomb, le R. P. Coady, de l'université d'Antigonish, N.E., donna, devant un nombreux auditoire qui avait envahi l'immense théâtre Palace, une très intéressante conférence sur la nécessité de l'éducation chez le peuple adulte, dans l'oeuvre de restauration sociale et économique. A la sortie de la conférence, malheureusement, M. Michel Cabana fut frappé par une automobile au moment où il traversait la 8e avenue, et comme résultat, on le releva avec la jambe droite cassée. Il fut transporté immédiatement à l'hôpital Sainte-Croix où il reçut les soins du Dr Beauchemin. Tous les lecteurs déploreront cet accident et souhaiteront à la victime, avec la patience, un rétablissement à toute épreuve.

**Restauration.** On parle de restauration sociale aujourd'hui dans tous les groupes de la société. C'est l'angoisse générale qui fait ouvrir les yeux, il a fallu que le mal aide la raison pour que le monde se décide à chercher un remède à ses maux. Le monde des affaires qui, depuis si longtemps marche sans scrupule dans la voie de la malhonnêteté, étouffant les principes de charité et de justice dans la poursuite effrénée des richesses, est incapable tout seul de la tâche. Les convictions religieuses manquent de force chez trop de catholiques eux-mêmes. Bien avant la crise qui remue l'univers en ce moment, un homme avait lancé le mot d'ordre en vue des besoins d'aujourd'hui: Instaurare omnia in Christo. Placé dans la lumière infaillible, il commandait à tous les catholiques de tout restaurer à travers le Christ. Si les catholiques d'aujourd'hui envisageaient, comme les premiers chrétiens, toutes leurs actions religieuses, sociales, commerciales, sous l'angle de la crainte de Dieu qui voit tout, connait tout, juge tout: s'ils étaient persuadés, comme les martyrs, que leur Dieu est infiniment digne de tout hommage, de toute louange, de toute obéissance, ils seraient prêts pour la restauration de l'ordre social et économique, ils en seraient les dictateurs autorisés. Mais si la tâche est devenue si formidable c'est probablement que trop de catholiques ont perdu l'habitude de voir la vie à travers le Christ, l'esprit catholique en est affaibli. On est devenu peut-être plus soucieux de plaire à la majorité protestante que de montrer son respect pour les droits de Dieu et pour ses commendements. On en est arrivé à vivre un peu trop la vie matérielle de ceux qui ne croient pas en Dieu et la mentalité protestante nous envahit au point de nous faire oublier le vrai motif de notre vie: la glorification et le règne de Dieu en nous et au dehors. C'est cette mentalité d'emprunt qui peut seule expliquer comment dans une grande assemblée comme celle de dimanche dernier on peut oublier la présence de l'évêque, tout comme s'il cessait de porter le sacerdoce dès que son peuple n'est plus encadré dans les murs de l'église. C'est humiliant pour ceux qui croient, et c'est mal édifier les étrangers qui remarquent le peu de cas qu'on fait de la place qui revient au Christ, par le ministère de ses prêtres, dans la vie journalière des peuples. Cependant, tout le monde sait bien que ce manque de déférence n'est pas de l'anti-cléricalisme, c'est simplement la résultante naturelle d'une mentalité acquise au contact d'une majorité qui ne possède pas le sacerdoce divin.

N'est-ce pas encore pour la même raison, qu'un grand nombre de catholiques recherchent ou employent indifféremment des serviteurs protestants, laissant ainsi pendant ce temps-là nos jeunes gens catholiques, qui veulent gagner leur vie en service, dans l'obligation de se placer sous des maitres anti-chrétiens ou de foi erronée, où déjà beaucoup d'entre eux ont perdu la vraie foi? Pourtant la restauration solide de l'ordre social dépend des convictions franchement catholiques de chacun de ceux qui portent la vérité et la lumière du Christ. Il est donc important que notre mentalité soit intégralement catholique si nous voulons être fidèles comme catholiques à la mission d'étendre le règne social du Christ dans le monde qui en a grandement besoin pour sortir du chaos où l'a plongé le matérialisme protestant.

**Bulletin paroissial de Ste-Famille.**

## Chronique de l'A.C.F.A.

(Suite de la page 1)

plutôt en unissant toutes les volontés et les énergies, comme ce serait consolant et comme nous pourrions espérer pour l'avenir. Nous demandons à chaque lecteur de la Chronique de prendre la résolution de faire sa petite part durant l'année qui commencera sous peu, afin que, l'an prochain, cette parole soit réalisée dans sa plénitude: "Paix aux hommes de bonne volonté!"

LEO BELHUMEUR,
secrétaire général.

## MORINVILLE

Un certain nombre de nos petits enfants fréquentant le couvent faisaient leur première communion le 15 de ce mois. Les parents s'étaient rendus pour être témoins de ce spectacle toujours si attendrissant de leur enfant s'approchant de la sainte table pour la première fois et nous en connaissons plus d'un dont les yeux se sont mouillés de larmes durant la cérémonie. Quel beau jour en effet que celui-là où le petit Jésus descend pour la première fois dans ces coeurs purs et si aimants!

Nos religieuses attendent leur mère générale pour la fin de cette semaine et il est inutile de dire que le couvent passe par une dernière couche de blanchissage durant ces jours-ci. L'on frotte un peu partout tandis que les coeurs se laissent aller à la joie. Il n'est pas jusqu'à nos Anciennes qui se demandent ce qu'elles feront pour témoigner leur reconnaissance à l'illustre visiteuse. Si la température ne change pas, la réception sera certainement plus que froide pour ne pas dire glaciale.

Mme Arthur Rivet avait ces jours derniers le grand bonheur de recevoir l'une de ses filles de l'Est. Quelle joie c'était pour la mère, les frères et le beau-père! L'on ne savait que faire pour exprimer son plaisir et les larmes faisaient suite à l'hilarité la plus vive. C'est que les fêtes de Noël et du Jour de l'An laisseront dans cette famille le souvenir le plus doux, puisque pour une première fois l'on se trouvera autour de la table familiale en ces jours de réjouissance.

En songeant à la fête de Noël, notre pensée se porte aussi vers la grand deuil qui nous frappait l'an dernier au lendemain de ce jour si joyeux, nous voulons dire la mort accidentelle de notre pauvre Arthur Steffes. Quel nuage de tristesse plana sur notre paroisse en apprenant le terrible accident et il semblerait que les jours qui passent si vite, n'ont pas encore réussi à nous faire oublier la si grande épreuve. Ayons une prière pour le cher disparu au jour anniversaire de sa fin si imprévue.

Avec l'arrivée des fêtes, nous verrons arriver aussi nos écoliers et nos normaliennes. Les mamans ont grand hâte d'embrasser leurs enfants et les petits frères et soeurs ne savent comment manifester leur joie. Ce sera durant quelques jours le bonheur intense dans maints foyers et puis. . . après quelques jours de vie familiale, ce sera le retour aux études. De fait les vacances ne sauraient se continuer indéfiniment et l'on retournera au travai avec un courage nouveau.

Mgr le curé est allé mardi dernier prendre part aux fêtes de Villeneuve. S. Exc. Mgr O'Leary bénissait ce jour-là le nouveau temple et Mgr Pilon y chantait la première messe. Nous nous rappelons tous le terrible incendie de l'an dernier qui emportait l'église en quelques minutes et nous félicitons la bonne population de Saint-Pierre d'avoir rebâti en si peu de temps un temple qui leur fait honneur.

Nos amateurs de gouret avaient organisé une partie de cartes, dimanche soir, au profit du club local. Malheureusement la température a empêché les amis de se rendre à l'appel et la partie de cartes ne fut pas le succès que l'on attendait. L'on nous dit que bientôt l'on se reprendra sous une autre forme et cette fois-là ce sera un double succès. Donc à bientôt et que nos joueurs ne se découragent pas.—Corr.



## Les prix du marché

### Prix à Edmonton

**Blé—**

| | |
|---|---|
| No 1 Nord | .40 |
| No 2 Nord | .35½ |
| No 3 Nord | .32½ |
| No 4 Nord | .30½ |
| No 5 Nord | .26½ |
| No 6 Nord | .23 |
| Fourrage | 22 |

**Avoine—**

| | |
|---|---|
| No 1 C W | .16½ |
| No 2 C W | .13½ |
| Fourrage | .12½ |

**Orge—**

| | |
|---|---|
| No 3 C W | .17½ |
| No 4 C W | .15 |
| No 5 C W | 14 |

**Seigle—**

| | |
|---|---|
| No 2 C W | 22 |
| No 3 C W | .18½ |
| No 4 C W | .15½ |

### Prix à Vancouver

**Blé—**

| | |
|---|---|
| No 1 Nord | 59 |
| No 2 Nord | .54½ |
| No 3 Nord | .52¼ |
| No 4 Nord | 51¼ |
| No 5 Nord | .45¾ |
| No 6 Nord | .41¼ |
| Fourrage | .40⅜ |

### Prix à Winnipeg

**Blé—**

| | |
|---|---|
| No 1 Nord | .59⅛ |
| No 2 Nord | .56⅛ |
| No 3 Nord | .53⅝ |
| No 4 Nord | .51⅝ |
| No 5 Nord | .50⅛ |
| No 6 Nord | .49⅛ |
| Fourrage | .47⅛ |

**Avoine—**

| | |
|---|---|
| No 2 C W | 29⅜ |
| No 3 C W | .26⅝ |
| Fourrage | 25⅞ |

**Orge—**

| | |
|---|---|
| No 3 C W | .34⅛ |
| No 4 C W | .32⅝ |

**Seigle—**

| | |
|---|---|
| No 1 C W | .41⅛ |

### Prix à Edmonton

**Bétail—**

| | |
|---|---|
| Taures de choix | 2.50 à 3.00 |
| Taures moyennes | 1.25 à 2.25 |
| Jeunes veaux gras, choix | 3.50 à 4.00 |
| " " " moyens | 2.00 à 3.00 |
| Bouvillons de choix | 3.50 à 4.00 |
| Bouvillons qualité moyenne | 2.50 à 3.00 |
| Vaches de choix | 1.50 à 1.75 |
| Taureaux | .75 à 1.00 |
| Angeaux de choix | 5.00 à 5.50 |
| Agneaux de bonne qualité | 3.50 à 4.50 |
| Agneaux qualité moyenne | 2.00 à 3.00 |
| Moutons d'un an | 2.00 à 3.50 |
| Brebis | .75 à 2.00 |
| Porc à bacon | 5.85 |

**Boeufs d'engrais—**

| | |
|---|---|
| bonne qualité | 2.00 à 2.50 |
| qualité moyenne et ordinaire | 1.25 à 1.75 |
| Vaches | 1.00 |

**Crème—**

| | |
|---|---|
| Spéciale | 16 |
| No 1 | 14 |
| No 2 | 11 |

**Oeufs—** (Variations quotidiennes)

| Aux producteurs | Lge. | Med. | Poul't |
|---|---|---|---|
| Grade A | 35-38 | 33-35 | 30-31 |
| Grade B | 25 | | |
| C | 18 | | |

**Beurre—**

| | |
|---|---|
| No 1, en boite | .25 |
| Enveloppé, No 1 | .24 |
| Enveloppé, No 2 | .23 |
| Enveloppé, No 3 | .22 |

**Volailles vivantes—**

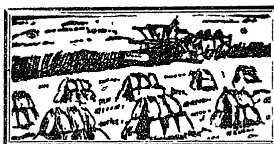
| | |
|---|---|
| Poulets, No 1 | .08 |
| Poulets, No 2 | .04 |
| Poulets de qualité secondaire | .04 |
| Poules, No 1 | .06 |
| Poules, No 2 | 04 |

**Volailles préparées—**

| Grades — | A | B | C |
|---|---|---|---|
| Jeunes dindons | 10 | 08 | 05 |
| Vieilles dindes | 8 | 6 | .... |
| Vieux dindons | 7 | 5 | .... |
| Canards | 6 | 5 | 4 |
| Oies | 5 | 4 | 3 |
| Poulet de 4 lbs. et plus | | | .10 |
| " " moins de 4 lbs. | | | .08 |
| " " qualité secondaire | | | .06 |
| Poules de choix | | | .08 |
| " moyennes No 2 | | | .05 |
| Coqs | | | .35 |



# Page Agricole



**La Survivance**
Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702
ABONNEMENTS:
Canada, un an..................$2.00
Etats-Unis .......................$2.50
Europe ............................$3.00

## RADIO

Programmes irradiés sous les auspices de la Commission canadienne de la Radiodiffusion.

**Jeudi, 21 décembre**
6.00 Skipper Jim
6.25 Nouvelles
7.00 Band Concert (Halifax)
7.30 Radio Theatre Giuld
8.00 Hands Across the Border
8.30 Nouvelles (Toronto)
8.35 Mount Royal Hotel Orchestra
8.45 Great Books of the 20th Century—Prof. Allison.
9.00 Foothills Echoes.
10.00 Rapsodies in Rhythm
10.15 Moonlight on the River

**Vendredi, 22 décembre**
6.00 Guy Watkins Orchestra,(Sask.)
6.25 Nouvelles, (Saskatoon)
7.00 Gypsy Rhapsody
7.15 Gentleman Jim
7.30 Symphonic Strings
8.30 Nouvelles
8.35 The Roundup Rangers (Wpg.)
9.00 Souvenirs (Moose Jaw)
10.00 Only a Rose
10.15 Heart Song (Winnipeg)

**Samedi, 23 décembre**
6.00 Under Eastern Skies
6.25 Nouvelles
6.30 Joyaux de la scène lyrique
7.00 Partie de gouret (Toronto)
8.30 Nouvelles
8.35 Vancouver Hotel Orchestra
9.00 Moonlight on the Pacific
10.00 Royal Alexandra Orchestra

**Dimanche, 24 décembre**
12.00 Le trio lyrique (Montréal)
12.15 Discours
12.30 Canadian Grenadier Guards
1.00 N.Y. Philharmonic Orchestra
3.00 Vesper Hour
4.00 Discours
6.25 Nouvelles
6.30 Albert Pratz, violoniste
7.00 Opérette, Montréal ou Toronto
8.00 Château Laurier Musicale
8.30 Nouvelles
8.35 Halifax Philharmonic Society
9.00 Twilight Echoes from the Fireside

**Lundi, 25 décembre**
6.00 "Blackfoot Trails", Prof. Corbet
6.25 Nouvelles
7.00 Gaiety and Romance
7.30 Dance Moods (Toronto)
8.30 Nouvelles
8.35 Moonlight on the River
9.00 Call of the North (Edmonton)
10.00 Heart Songs
10.15 German Band (Moose Jaw)

**Mardi, 26 décembre**
6.00 Violons et violoncelles (Edm.)
6.25 Nouvelles
7.00 Seville Fair
7.30 Sous les ponts de Paris
8.30 Nouvelles
8.35 Windsor Hotel Orchestra
9.00 Don Pedro and His Gypsies
10.00 "Sweethearts on the Air"
10.15 The Gamboliers

**Mercredi, 27 décembre**
6.00 The Serenaders
6.25 Nouvelles
7.00 Une heure près de toi (Mtl.)
8.30 Nouvelles
8.35 Moonlight on the River
9.00 Varieties (Saskatoon)
10.00 The Yodelling Cowboy
10.15 Violoniste (Saskatoon)

## L'exportation canadienne du blé

WINNIPEG.—L'exportation de blé du Canada tient toujours le premier rang sur les marchés mondiaux. Depuis le 1er août, plus de 60,000,000 de boisseaux ont été expédiés sur les marchés d'outre-mer. Le Royaume-Uni en a acheté plus de 18,000,000 de boisseaux à un prix beaucoup plus élevé que celui payé l'an dernier. Les importations de l'Argentine au commencement de la saisons ont augmenté de plus de 11,000,000 de boisseaux, en comparaison avec la même période de l'an dernier. Les importations du Canada ont diminué de 34,000,000 de boisseaux, mais la valeur du blé n'a été réduite que de $10,000,000.

On estime la production de blé d'Australie pour cette année à 160,-000,000 de boisseaux soit une diminution de 60,000,000 sur la production de l'an dernier.

## L'engraissement des porcs en hiver

L'engraissement des porcs en hiver présente un problème spécial. Il n'y a pas de pâturage à cette époque, les animaux ne peuvent prendre leurs ébats comme en été et n'ont pas de verdure. Il s'agit d'arranger la ration de l'hiver pour combler cette lacune. Tous les porcs dont le poids dépasse 100 livres doivent recevoir une ration succulente sous forme de foin de luzerne ou de trèfle bien fané; tous ceux qui ne pèsent pas 100 livres devraient recevoir du lait, des racines ou même une petite quantité de foin que nous venons de mentionner. Jamais les porcs d'hiver ne devraient être nourris exclusivement au foin ou aux racines. En fait, il n'est pas toujours bon d'employer du foin avec le système de trémie automatique, où les porcs peuvent manger tout ce qu'ils désirent. Il vaut mieux donner une petite quantité de bon foin et laisser les animaux tirer la plus grande partie de leur nourriture d'un mélange de grain.

Les mélanges de matière minérale ont plus d'importance en hiver qu'en été, car en été les porcs peuvent fouiller comme ils veulent dans la terre dans les pâturages. C'est une précaution qui en vaut bien la peine que d'avoir une trémie toujours remplie de substances minérales mélangées. Un autre bon supplément pour l'alimentation d'hiver est l'emploi régulier de morceaux de gazon. A voir la façon dont les porcs fouillent dans les morceaux de gazon il est évident qu'ils tirent de cette source beaucoup de nourriture minérale. Le sel est aussi, cela va sans dire, un élément très nécessaire de la ration.

Voici un bon mélange minéral pour l'Est du Canada: farine d'os 25 livres; pierre à chaux broyée, 50 livres, sel 25 livres. On peut les mettre dans une trémie automatique ou les mélanger à la ration de grain à raison de 1 à 2 pour cent.

Voici le mélange employé dans l'ouest: menu charbon, 76 livres, sel 20 livres, chaux éteinte à l'air ou pierre à chaux broyée, 3 livres, soufre, 1 livre. On met ce mélange dans une trémie et les porcs y ont accès en tout temps.

## Le soin des poulettes pour la ponte en hiver

On peut dire que les deux choses principales dans le soin des poulettes sont le logement et l'alimentation. On exige tout d'abord que le poulailler soit sec; c'est la première condition essentielle. Elle n'est pas non plus difficile à réaliser: il suffit d'avoir un grenier de paille par-dessus le plafond du poulailler, beaucoup de coton et de verre dans le côté qui fait face au sud et une abondance de litière, fréquemment renouvelée. Il ne faut pas que le poulailler soit en contact avec l'étable à vaches, car les poules souffrent de la vapeur qui s'élève des bestiaux, et les bestiaux eux-mêmes souffrent souvent de la vermine que leur communiquent les poules. Quand il ne fait pas excessivement froid en hiver, et que le vent froid ne vient pas de cette direction, on peut laisser ouverte tous les jours une partie de la façade de coton. Le poulailler devrait offrir de quatre à cinq pieds carrés d'espace de plancher par poule. L'entassement est une cause fréquente de rhumes, de roupie et de tuberculose.

A la station expérimentale fédérale de Scott, Sask., la pâtée de ponte qui est employée régulièrement et tenue en tout temps à la disposition des poules dans des trémies, se compose de parties égales de moulée d'avoine, de moulée d'orge, de son, de gru rouge et de déchets de boeuf. A chaque 100 livres du mélange, on ajoute un-quart de livre de sel et 2½ livres de charbon de bois. Le gru rouge et le son ont été remplacés par un poids égal de blé concassé sans que la ponte soit affectée, mais, par contre, l'aptitude des oeufs à l'éclosion a diminué de 19 pour cent sur une moyenne de trois ans, à la suite de cette substitution.

Outre la pâtée, on distribue une fois par jour dans la litière, quelques minutes avant que les oiseaux aillent se percher pour la nuit, 16 livres de grain par 100 oiseaux. On donne de la verdure sous forme d'avoine germée, à raison de dix livres par 100 oiseaux, dans la litière tous les jours vers dix heures du matin. Lorsqu'il fait très froid, on donne une pâtée chaude dans une auge, en humectant un peu de la pâtée régulière avec de l'eau chaude jusqu'à ce qu'elle s'émiette. On distribue tout juste la quantité que les poules peuvent consommer en cinq minutes. Les toniques spéciaux et les nourritures merveilleuses qui stimulent la ponte, et qui sont offertes par tant de vendeurs à langue dorée, ne donnent jamais les résultats que l'on prétend.

E. Van Nice,
Station expérimentale fédérale, Scott, Sask.

## Le cycle des invasions d'insectes

Dans un article paru dans le "Scientific Agriculture", le Dr J. M. Swaine, Division de l'Entomologie, Ministère fédéral de l'Agriculture, dit ce qui suit: "Il n'y a peut-être pas, dans tout le champ de l'entomologie, de sujet qui offre plus d'intérêt scientifique ou qui soit d'une importance plus grande au point de vue pratique que la question générale des causes d'où dépendent l'apparition et le développement des grandes épidémies d'insectes. Si nous connaissions ces causes, il nous serait possible de prédire les invasions, de faire ce qu'il faut pour les prévenir, d'indiquer leurs progrès, de pourvoir au sauvetage des récoltes et de tracer un programme intelligent d'exploitation, en vue d'obtenir une certaine immunité contre les insectes.

"Certains des insectes les mieux connus de nos forêts ont fait leur apparition à intervalles plus ou moins réguliers, en grandes invasions. La chenille à toile d'automne, le rongeur de la feuille du bouleau en sont des exemples. Il y a eu, en ces 40 dernières années, de grandes invasions du rongeur de la feuille du bouleau dans les forêts de l'Est du Canada, à intervalles de dix ans presque exactement, et ces invasions ont duré approximativement trois ans. Pour quelques-uns de ces insectes, les parasites, les insectes de proie et les maladies paraissent jouer un rôle dans le maintien de cette périodicité; chez d'autres, il est possible que les invasions dépendent du développement d'une nouvelle provision de vivres, trouvés dans la végétation, ou dans les arbres abattus par le vent ou dans d'autres causes, revenant plus ou moins régulièrement.

"Feu Norman Criddle, le naturaliste canadien, avait démontré qu'il existe une corrélation frappante entre les taches du soleil et la plus grande abondance de sauterelles et de poules de prairie sur les prairies canadiennes en ces quarante dernières années. La relation possible entre ce phénomène des taches du soleil et l'abondance des insectes mérite évidemment d'être l'objet de plus de recherches qu'elle n'en a été dans le passé.

"Aucune combinaison d'agences connues ne paraît suffisante pour expliquer tous les phénomènes que comporte le développement des groupes d'invasions et de périodicité, et il est possible que ces grandes invasions d'insectes soient sous la dépendance de facteurs que l'on n'a pas encore découverts."

(Publié par le Service des Renseignements, Bureau des Publications, Min. de l'Agriculture, Ottawa, Ont.)

## Diminution de foin et de trèfle

La quantité de foin et de trèfle produite au Canada en 1933 accuse une diminution de 2,268,000 tonnes, soit 17 pour cent. Cette diminution s'étend à toutes les provinces à l'exception de l'Alberta et de la Colombie britannique, mais elle est surtout marquée dans le Québec, où la récolte est de 1,537,000 tonnes au-dessous de celle de 1932. La production de la luzerne est à peu près égale à celle de 1932, tandis que la production de maïs-fourrage a augmenté de 247,-700 tonnes.

## L'évaporation des produits conservés au froid

Le phénomène de l'évaporation provenant des surfaces exposées des produits entreposés au froid, dépend principalement d'une chose: de la différence qui existe entre la température du produit qui est entreposé et de l'air qui vient en contact avec ce produit. Si la surface intérieure de la chambre et tout ce qui est à l'intérieur de la chambre sont à peu près à la même température, alors il n'y a pas d'évaporation, car il n'y a pas d'air qui circule et il n'y a aucune variation dans la pression de vapeur, d'eau ou de glace.—Bulletin sur la réfrigération.

## Le seigle d'automne au Canada

On estime que l'étendue ensemencée de seigle d'automne au Canada pour 1934 est de 422,100 acres, soit une diminution de 50,300 acres, ou 11 pour cent. Voici les étendues par provinces, les chiffres de l'année dernière sont donnés entre parenthèses: Ontario 56,300 (56,300); Manitoba 34,400 (37,800); Saskatchewan 240,-000 (264,000); Alberta 91,400 (114,300).

## Le tracteur pour les travaux de culture

Une étude du fonctionnement du tracteur sur les fermes des prairies dans l'Ouest du Canada a été conduite par le comité des problèmes des pionniers canadiens, le Service de l'exploitation de la ferme de l'Université de la Saskatchewan, l'Université de l'Alberta et la Division de l'économie agricole du Ministère fédéral de l'Agriculture. On a constaté que l'emploi du tracteur pour les opérations principales de culture coûtait moins cher que l'emploi des chevaux, en 1930. En 1932, le prix des aliments et le prix de la main-d'oeuvre avaient tellement diminué, tandis que les frais de fonctionnement du tracteur étaient restés à peu près les mêmes, que l'emploi du cheval était devenu beaucoup plus économique que l'emploi du tracteur. En règle générale, dit l'Economiste agricole, lorsqu'il faut plus de deux boisseaux d'avoine pour acheter le combustible nécessaire pour faire marcher un tracteur à trois charrues pendant une heure, l'énergie chevaline revient moins cher que l'énergie mécanique.

## Une friandise pour les indigènes

Les indigènes des Etablissements du Détroit et les Chinois établis dans ces pays considèrent que le lait condensé sucré canadien est une grande friandise. Ils aiment à le boire de la boite même. Le lait fait avec de la poudre ne leur plait pas.

## Le Canada et Singapore

Le Canada jouit de services directs de navigation de Halifax et de Vancouver à Singapore pour l'exportation des produits agricoles et autres. Il fait un climat tropical dans toute la Malaisie britannique et il est difficile de conserver des stocks de lait condensé sucré venant du Canada ou d'ailleurs pendant plus de six mois.

## L'année du sabbat

Les anciens Israélites, très versés dans la culture du sol, connaissaient parfaitement les emplois de la jachère et du fumier. Tous les sept ans, ils devaient laisser leurs champs et leurs vignobles se reposer sans culture. Cette jachère pendant une année toute entière prévenait l'épuisement du sol, qui était en outre enrichi par le brûlage des mauvaises herbes et la végétation spontanée de l'année.

Tous les moutons canadiens, à l'exception des Rambouillets, sont des descendants de races anglaises, les voici: Shropshire, Lincoln, Cotswold, Oxford, Leicester, Dorset Horn, Suffolk, Hampshire, Southdown, Cheviot, Romney Marsh, et Corriedale. Pour toutes ces races, l'enregistrement de la généalogie a été établi sous le système-national de l'enregistrement du bétail.

## Notes Agricoles

La laine de liège, qui est un déchet dans la fabrication de cigarettes à bout de liège, est utilisée comme substance calorifuge dans les entrepôts froids.

La pluie est, de tous les obstacles naturels, celui qui prévient le plus la propagation de la cicadelle de la betterave en Californie.

Il y a près de 200 espèces d'insectes qui attaquent les fruits du genre citrus dans l'Asie tropicale.

L'hiver n'enraye pas toujours la distribution de graines de semence, car le vent porte la semence sur de grandes distances sur la surface de la neige.

La prospérité du Siam dépend du succès de la récolte du riz.

Les ananas viennent troisièmes sur la liste des exportations de la Malaisie britannique.

Pendant la période de juillet à septembre le Canada a repris la position qu'il occupait comme principal fournisseur de blé à la Suisse; l'Argentine venait deuxième et la Hongrie troisième.

De nouveaux modèles de certificats d'origine pour tous les produits agricoles et autres, exportés sur le Royaume-Uni, sont maintenant en vigueur.

L'entrée de la farine de blé en Turquie est interdite jusqu'en mars de l'année prochaine.

On a créé des raisins sans graines dont certaines variétés ressemblent à la Concorde au point de vue de la grosseur du raisin; la couleur varie; elle peut être vert, ambre, rouge, rouge tacheté et noirâtre.

L'étendue totale cultivée en pommes de terre aux Etats-Unis cette année est évaluée à 3,223,000 acres et la récolte totale est de 318,000,000 de boisseaux.

Le mois de décembre est le mois de la moisson dans des pays très éloignés l'un de l'autre, comme le Burma en Asie et l'Argentine dans l'Amérique du Sud.

Les campagnes contre le ver gris pâle de l'Ouest ont permis de sauver de la destruction les récoltes de centaines de milliers d'acres l'année dernière.

Les prix des produits agricoles en Suède sont plus bas qu'ils n'étaient à cette époque l'année dernière, malgré un prix garanti, en vigueur le 1er juin 1934, sur lequel les prix actuels sont nécessairement basés.

Pendant les trois mois finissant en octobre, il s'est exporté du Canada 945,748 quintaux de son, de petit son, etc., contre 661,193 quintaux, pendant la période correspondante l'année dernière.

L'histoire de l'agriculture est l'histoire de l'homme dans son aspect le plus primitif et le plus permanent.

Les carottes sont de toutes les racines fourragères généralement cultivées sur les fermes canadiennes, celles qui s'ancrent le plus profondément dans le sol.

La cabane à porc faite d'une épaisseur de planches peut être employée presque d'un bout de l'année à l'autre dans les régions où le climat n'est pas trop humide.

Les règlements établis sous la loi de l'industrie du sucre d'érable prescrivent que la crème d'érable et ne beurre d'érable doivent se composer entièrement de sève d'érable et ne pas contenir plus de 15 pour cent d'eau chacun.

Pour que les racines puissent bien se conserver, la température de la cave devrait être maintenue entre 32 et 38 degrés F.

L'emploi de la jachère nue et d'engrais pour le sol était en vogue sous une forme plus ou moins développée parmi les grandes nations de l'antiquité.

Le lait est une partie très nécessaire de la ration de la truie qui allaite ses petits, et le lait écrémé est l'une des meilleures des différentes formes du lait pour cela.

Les rutabagas ou "choux de Siam" généralement cultivés par le cultivateur canadien ne présentent pas les nombreuses variations de forme, de grosseur et de couleur que l'on trouve dans les betteraves fourragères.

On a essayé bien des moyens de conserver les racines en hiver au Canada, mais partout, dans toutes les provinces, sauf peut-être quelques régions de la Colombie britannique, il est nécessaire de mentionner les racines pendant l'hiver.

La chaux est connue sous plusieurs noms: chaux vive, chaux calcinée, chaux caustique, pierre à chaux; chimiquement c'est l'oxyde de calcium, un composé des deux éléments, le calcium et l'oxygène.

Les betteraves fourragères, les betteraves à sucre et les carottes en cave résistent à une forte gelée, mais à une condition: il ne faut pas les toucher lorsqu'elles sont gelées et il faut laisser la gelée en sortir graduellement.

### A bras raccourcis

—Je vous jure, monsieur le juge, que mon mari m'a rouée de coups.
—Lui, un manchot!
—Justement, il me frappait à 'bras raccourcis".

Coin des . . .

# Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

## FALHER

### AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

**Compte rendu de la journée missionnaire du 5 décembre**

Au dire des paroissiens de Falher, jamais la Providence ne leur a préparé plus belle coïncidence que celle du mardi 5 décembre. Les petits falhériens en sont encore tout transportés de joie.

Depuis deux mois, les enfants préparaient dans la prière et l'activité leur première journée missionnaire; et voilà que lundi, veille du grand jour, le R. P. Lajoie apprend par télégramme que S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., absent depuis trois mois de son vicariat, doit descendre à Falher le lendemain matin. Qui ne voit là une prédilection divine quand on sait d'ailleurs que Son Excellence ne savait rien du pieux projet de ses petits diocésains. Quel bonheur pour le R. P. curé d'apprendre à Monseigneur que jamais évêque missionnaire ne pouvait mieux choisir son jour pour arriver parmi ses ouailles.

Les élèves eurent donc l'honneur d'assister à leur messe missionnaire offerte par leur dévoué vicaire apostolique. Après l'offrande du saint-sacrifice eut lieu l'exposition du Saint-Sacrement, car tout le jour Jésus-Hostie devait recevoir des messages d'amour. Les classes se succèdent sans interruption au pied de l'autel, depuis huit heures et demie du matin jusqu'à quatre heures du soir. Prières et chants montèrent fervents vers le divin Pourvoyeur des missions.

A 11 h. 15, les élèves des grades inférieurs étaient convoqués pour un sermon sur les missions. Donné par le R. P. Lajoie, cette instruction fut très intéressante. Résumons cet entretien en deux points: d'abord, un aperçu général sur les missions puis l'exposé très clair des moyens en notre pouvoir pour secourir les missionnaires.

Le R. P. Nadeau, O.M.I., et curé de Tangent, devait être le distingué prédicateur de l'instruction donnée aux grands élèves. Seuls ceux qui y ont assisté, peuvent dire combien ce dévoué Père a su présenter une doctrine claire et substantielle. Un bref résumé du sermon sur la "Vocation", sujet très pratique et le plus à l'ordre du jour, vous permettra de juger du privilège accordé aux aînés de l'école. Notre orateur débute par cette parole de S. Paul: "Je vous conjure de marcher dans la vocation dans laquelle vous avez été appelé." Après avoir démontré l'importance qui existe pour tout être vivant d'occuper l'espace et de jouer le rôle voulu par Dieu, le R. P. Nadeau partage son sermon en deux points: Qu'est-ce que la vocation? et comment trouver sa voie? Il faut suivre l'appel divin car là seulement nous serons heureux. Mais pour trouver sa vocation il faut la chercher dans la prière et la réflexion. L'attrait peut aussi aider, mais il faut que tout soit éclairé et pur. Le recours à Dieu et à sa divine Mère, est le plus court chemin pour reconnaître sa voie.

Comme Jésus devait être content lorsqu'à quatre heures, parents et enfants se réunirent pour le salut du Saint-Sacrement. Des grâces nombreuses durent descendre sur la paroisse au moment où le prêtre bénit solennellement les fidèles présents et tous les missionnaires en faveur desquels on a consacré ce 5 décembre.

Tout employée à la prière, cette journée devait se clôturer par une séance missionnaire.

La présence de S. Exc. Mgr Joseph Guy, O.M.I., des RR. PP. Lajoie, O.M.I., curé de Falher; Nadeau, O.M.I., curé de Tangent; de MM. les abbés Normandeau, curé de Girouxville; Gagnon, curé du Fort Saint-Jean; Legault, vicaire à Falher; l'affluence considérable de parents réunis en ce beau soir, témoignent que ce mouvement missionnaire a conquis toutes les sympathies.

Un magnifique programme attendait l'assistance.

Les musiciennes qui se dévouèrent pour la partie musicale furent: Milles Bibiane Rentiers, Anita Lavoie, Dorine Hamel, Gabrielle Gagnon, Marcelle Bugeaud, Rita Gamache, Henriette Martel et Thérèse Roy.

Mlle Marie-Jeanne Viens se fait l'interprète de tous; elle souhaite la bienvenue à Son Excellence et lui exprime notre profonde sympathie pour le terrible incendie de Grouard.

Large est la part fournie par la chorale Sainte-Cécile au cours de cette soirée. Le premier choeur est un chant d'allégresse et de voeux en l'honneur de Monseigneur. Deux autres chants missionnaires furent exécutés. La lettre de notre martyr "René Goupil", commencée par lui à l'adresse de sa chère maman et terminée par le R. P. Jogues, est chantée par les moyennes et les petites. "Avec des ailes", poème missionnaire est aussi fort goûté.

Mlle Jeanne Leduc par sa déclamation: "Sais-tu, jeune homme?" expose la beauté et la grandeur du sacrifice de celui que Dieu appelle à partager son sacerdoce.

La partie la plus captivante de la soirée est la saynète intitulée: "Les anges protecteurs des missions". Que de bons moments nous vivons pendant que les envoyés célestes nous entretiennent des oeuvres grandioses des RR. PP. Oblats en terre canadienne; du dévouement inlassable des héroïques Soeurs Grises; du zèle infatigable des Soeurs de la Providence; des bienfaits de l'éducation et de l'instruction donnés par les Soeurs de Sainte-Croix. Que de vertus héroïques et inconnues n'aurions-nous pas à admirer, s'il nous était donné de connaître en détail les sublimes faits du passé.

Des applaudissements se font entendre aux quatre coins de la salle lorsque Son Excellence se lève pour adresser la parole.

Monseigneur déclare qu'il ne pouvait mieux terminer sa tournée missionnaire qu'en passant cette belle journée parmi nous. Durant ces trois mois d'absence, Son Excellence, à maintes reprises, a parlé des missions de l'Ouest et il affirme ne pas avoir épuisé le sujet. Nous applaudissons à l'offre que fait Monseigneur de venir, un jour ou l'autre, nous entretenir des missions de son Vicariat. Le fait de quarante-six baptêmes administrés, depuis juin dernier par M. l'abbé Gagnon au fort Saint-Jean, est signalé afin de démontrer qu'il y a du bien à faire chez nous. Monseigneur consacre quelques instants à évoquer le souvenir des grandes figures missionnaires qui l'ont précédé au vicariat de Grouard. Nous sommes engagés à produire le plus de bien possible chez nous par nos prières, nos sacrifices et nos bons exemples. Un vibrant appel à la confiance en Dieu nous est ensuite communiqué. Le Dieu de toute miséricorde qui ne frappe que pour guérir d'un plus grand mal, ne nous abandonnera pas. Puisque la journée est missionnaire, Son Excellence engage les enfants à se montrer généreux s'ils sont favorisés de la vocation religieuse; les parents devront aussi apporter leur part de générosité pour la réalisation de ces sublimes desseins.

Notre R. P. curé ne peut taire le bonheur goûté depuis le matin. Il dévoile, une fois de plus, le zèle apostolique dont Monseigneur est animé et l'en félicite. Les enfants reçoivent ensuite de chaleureux encouragements et félicitations pour leur bon travail; ils sont aussi grandement exhortés à poursuivre le bien commencé par leurs prières et leurs sacrifices.

Avec regret nous voyons se terminer cette journée missionnaire, laquelle, espérons-le, a produit d'heureux fruits dans les âmes des enfants et des parents.

## DONNELLY

### AVANT-GARDE BELHUMEUR

**Cercle Taché.** Oh! voilà! la cloche sonne enfin! Vite, dans cinq minutes tous les livres sont serrés et l'exécutif prend place en avant de la classe. Notre assemblée est toute mariale, cet après-midi, voyez-vous, c'est demain la belle fête de la sainte Vierge, de l'Immaculée Conception. Notre cercle ne veut pas la laisser passer inaperçue, donc nous la fêtons en Avant-Garde.

La prière dite, le salut au drapeau fait, nous entendons la lecture des minutes de la dernière assemblée. Ces minutes sont adoptées, telles que lues, par Mlle Yvonne Tanguay secondée par M. Roger L'Heureux.

M. le président souhaite la plus cordiale bienvenue à Sr Marie de St-Joachim, et à Sr Marie de St-Jean l'Evangéliste qui ont bien voulu rehausser de leur présence notre petite fête. Il leur souhaite de jouir, avec nous, de cette heure consacrée à Marie.

Avant de procéder au programme du jour, M. Louis Collin, président du comité de vigilance, est appelé à donner son compte rendu. Ceci fait, nous commençons par un hymne à la sainte Vierge: "Viens, mon enfant." Suit une analyse littéraire sur le sonnet: La Vierge Marie, par Emile Paul S.S. S. Ensuite, Mlle Yvonne Tanguay déclame, avec âme une poésie intitulée: O Immaculée! Aux accents pieux de la plus petite de nos compagnes, nos coeurs se serrent. Mlle Alice Forcier vient nous lire sa composition sur Bernadette Soubirous. Milles Yvonnette L'Heureux et Thérèse Dandurand lisent aussi leur travail sur la vie de la petite sainte nouvelle. Un chant: Ave Immaculata est ensuite chanté avec sentiment.

M. Raymond Maisonneuve nous intéresse par le récit de l'histoire de la médaille miraculeuse et de la vie de Catherine Labouré. Mlle Marie Roche nous égale par une lecture d'une légende intitulée: A la porte du ciel! A l'unisson, la classe récite: Le premier Chapelet.

M. le président invite notre distinguée visiteuse Soeur Marie de Saint-Joachim à nous adresser la parole. Celle-ci se fait l'interprète de sa compagne et nous remercie de la belle heure passée dans notre classe. Ses paroles touchantes nous disent combien elle aime la sainte Vierge. Puissions-nous, nous aussi, l'aimer comme elle.

L'assemblée est close sur proposition de Mlle Yvonne Tanguay et M. Guy Jasson. — Alice Forcier.

## Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

## Enseignement de la "langue secondaire"

M. le rédacteur,

Tous les compatriotes de l'Alberta ont lu avec plaisir et intérêt l'article en première page de la Survivance intitulé: "Tout Canadien doit au moins comprendre les deux langues officielles du pays." Félicitations aux MM. S. Laird et Egan de leurs déclarations claires, nettes et si bien au point.

A titre de vieil instituteur bilingue, qu'il me soit permis, M. le rédacteur, de faire quelques remarques ou réflexions sur une partie de la conférence de M. Sinclair, à savoir l'enseignement de la langue secondaire (le français) dans les écoles protestantes de langue anglaise dans la province de Québec et vice-versa, devrions-nous ajouter pour la langue anglaise (secondaire) dans les écoles catholiques de langue française au pays du Canada. Et pourquoi pas?

1. Les deux langues anglaise et française ne sont-elles officielles, sur un même pied au Canada? Inutile de rappeler les clauses de l'Acte Britannique de l'Amérique du Nord, les déclarations emphatiques mille fois répétées après sir John A. McDonald, etc., etc., et la pratique suivie pendant des années au pays de la Confédération Canadienne. . . et abandonnée par la suite en certaines provinces?

2. Si tout Canadien vraiment digne de ce nom doit et devrait savoir les deux langues officielles, du pays, qu'il habite, comment doit-on s'y prendre pour arriver à ce résultat nécessaire à la bonne entente, indispensable pour la diplomatie, le commerce, l'industrie et la finance?

M. Sinclair nous en donne la réponse bien simple, mais marquée au coin du gros bon sens et de la plus saine pédagogie. "Dans la troisième année d'école, commence l'enseignement du français. Pendant 20 minutes par jour, dès cette première année, les enfants âgés d'environ 8 ou 9 ans sont initiés au parler français. Puis, les élèves avançant de classe en classe, les heures consacrées à ce sujet augmentent de sorte que, dans la onzième année, on y passe environ 5 heures par semaine."

Voilà de la vraie pédagogie marquée au coin de l'expérience.

C'est ce que font nos institutions de langue française de la province de Québec depuis 50 ans vis-à-vis la langue anglaise (langue secondaire) et le résultat en est que les trois quarts des Canadiens français qui ont fait un peu d'études peuvent parler et lire l'anglais d'une manière très satisfaisante.

C'est ce qu'ont compris les chefs du département de l'Education en Alberta en permettant un cours primaire en français calqué directement sur le programme énoncé plus haut par M. Laird. . .

On procède ainsi du connu à l'inconnu et par comparaison, l'élève fait des progrès bien plus rapides. Dans la province de Québec, comme plus haut, l'enseignement du français est obligatoire, mais qu'une obligation morale seulement, tandis qu'ici dans la province, la langue anglaise doit se substituer graduellement à la française.

Ce sera le sujet d'un prochain article.

**Ancien instituteur.**

—oOo—

## "Championner" et "tournoyer"

M. le rédacteur,

Ce sont des termes peut-être nouveau jeu. . .

Organiser un tournoi de Dames et jouer pour le titre de champion sont deux choses différentes.

Il apparaît par les faits que le club de Girouxville est d'environ trente mois en retard dans son essai de "championner". Il est de notoriété publique que M. Lafleur, de McLennan, avait lancé un défi pour championnat de Dames dans le district de la Rivière la Paix. M. L'Heureux, de Falher, de l'assentiment des damistes de Falher et de Girouxville à, dans le temps, relevé le défi de M. Lafleur; comme il ne s'est présenté aucun autre joueur de Girouxville ou d'ailleurs pour contester le titre, il a été établi que M. L'Heureux était dans le temps le champion. Il ressort donc que pour lui ôter ce titre aujourd'hui, il faut suivre les règles applicables en pareil cas; un défi valable et un enjeu afin d'éliminer le menu fretin, autrement il y aurait tellement d'aspirants-champions que le temps ferait défaut pour les compter.

C'est pourquoi, en dehors de ces règlements ordinaires pour le championnat, il serait loisible aux damistes de la Rivière la Paix d'organiser un tournoi; "tournoyer" serait donc facile sans enjeu et les règlements de championnat, mais "championner" sans les règlements ordinaires et enjeu serait hors des coutumes établies par les règlements du jeu de dames.

**Le comité du club des Dames de Falher,**
**X. Allain,**
**vice-président.**

## BEAUMONT

Dimanche, notre bon curé nous a lu une lettre circulaire de S. Exc. Mgr l'archevêque pour nous mettre en garde contre le socialisme et le communisme. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que le R. P. Gaborit nous en parle et nous croyons que grâce aux bons avertissements personne ne penche de ce côté révolutionnaire.

Mme William Hérard qui s'est ébouillantée se rétablit tranquillement quoiqu'elle en ait encore pour plusieurs jours sans pouvoir sortir.

M. Gérard Soucy était à scier du bois lorsqu'il se fit prendre par une courroie qui lui fit faire demi tour. Il en fut quitte pour quelques jours de repos.

Etaient aussi à scier du bois, MM. Joseph Magnan, Ludger Gagnon, Emile St-Jacques, Calixte Magnan, Charles Soucy, lorsque tout à coup la scie se brisa en mille morceaux, et l'on en fut quitte pour la peur tout en se demandant comment il se faisait que personne n'avait été blessé.

La patinoire qui était disparue avec la fonte de la neige est de nouveau prête. C'est M. Wilfrid Bérubé qui s'en est occupé.

Les parties de cinq cents, bridge sont nombreuses. Il y a même quelques amateurs de Dames; ceux-ci ne peuvent pas encore se mesurer avec nos amis de Girouxville et de Falher, mais donnons-leur encore un peu de temps.

Les enfants de M. et Mme David Magnan se rendaient tous à la demeure paternelle ces jours-ci afin de fêter le 63ème anniversaire de Mme Magnan et lui souhaiter de vivre encore de nombreuses années parmi eux.

M. Rosaire Moreau a un nouveau camion Ford 8 cylindres.

M. Wilfrid Magnan a commencé à transporter la crème.

Est né à M. et Mme Léopold Dansereau (Alouisa Bérubé) une fille baptisée sous les noms de Marie Laurette Suzanne. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Bérubé, grand'parents de l'enfant.—Corr.

## JOUSSARD

Le R. P. Falher accepta d'être le président honoraire du notre club de hockey "La Feuille d'Erable". Plusieurs jeunes gens aujourd'hui ont travaillé à la patinoire et nous espérons qu'elle sera terminée pour dimanche.

**Nouveau magasin.** M. Paul Massé a ouvert au public son magasin de "seconde main". Succès à son commerce.

MM. Orel Charrois et A. Brisson sont allés à Faust le 16 décembre, chercher la raboteuse que M. A. Bachamp a achetée de M. MacKay, propriétaire d'une scierie à Faust.

**De retour à Joussard.** Soeur Alphonse Marcel, arrivée de Midnapore, vendredi, le 16 décembre.

Mlle Marie Anne Carrier est revenue de Falher, où elle travaillait depuis quelques mois.

Elle repartira samedi, le 17 décembre pour Morinville, où elle visitera sa soeur Mme Gosselin.

Au dernier moment nous apprenons un accident survenu à quatre voyageurs. Mme Freaman et trois de ses compagnons, tous d'Enilda, faillirent être empoisonnés par une fuite de gaz, dans leur auto, jeudi le 14 décembre. L'un d'eux s'en aperçut alors que déjà trois passagers étaient malades. Ils se rendirent à la maison des Soeurs de la Providence, où ils reçurent les soins nécessaires à leur état et ne purent quitter la mission que vers 8 h. 30 du soir. L'accident se produisit vers 2 h. de l'après-midi. Ils se rendaient à Faust chez l'inspecteur des terres.—**Muguette.**

## DONNELLY

Vendredi, le 8 décembre, le pensionnat fête la Vierge Immaculée par un pieux concert marial et auquel assiste M. le curé, les Rév. Soeurs et plusieurs Enfants de Marie, en plus des élèves de l'école.

A l'église, après vêpres, a lieu la réception de trois nouvelles congréganistes de la sainte Vierge; cérémonie très belle dans sa simplicité. Les autres Enfants de Marie renouvellent leur consécration à leur Mère du ciel. La bénédiction du très Saint Sacrement terminée, les Congréganistes procèdent à leur assemblée annuelle, et nomment les conseillères pour l'année qui doit suivre.

Nous sommes heureux d'offrir nos félicitations au nouvel exécutif dont voici les noms, et nous leur souhaitons les succès dans le beau travail qu'elles sauront mener à bonne fin pour l'honneur de Marie Immaculée et la gloire de son Fils.

Présidente, Mlle Charlotte Maisonneuve; 1ère assistante: Mlle Juliette Maisonneuve; 2ème assistante, Mlle Bertha Dandurand; secrétaire-trésorière, Mlle Marguerite Forcier; conseillère de la section extérieure, Mlle Claudette Brûlé; conseillère de la section écolière, Mlle Marcella Dandurand.

**Naissance.** A M. et Mme J. B. Béland, un fils, baptisé sous les noms de Joseph Gérard Philippe. Parrain et marraine, M. et Mme Philippe Morin. —Corr.

# NOUVELLES D'EDMONTON

## Coin des BONNES AMIES

Le tirage de la rafle a eu lieu di-manche dernier à la séance du Théâ-re Français et il nous fait plaisir 'annoncer l'heureux gagnant du bil-et de $5.00, M. G.-A. Stepney.

Les Bonnes Amies remercient très haleureusement tous ceux qui ont ontribué à cette rafle et souhaitent n Joyeux Noël à tous leurs amis et ienfaiteurs.

**La secrétaire.**

## Le théâtre français

**Dans la fumée bleue avec Le Grillon du Foyer**

Mon âme dans le soir
chante, grêle et lointaine. . .

Au théâtre, rien n'est reposant omme la sincérité. Heureux les in-erprètes dont le rôle s'y plie: non as "acteurs", "interprètes". . . car interprète rend, l'acteur joue.

L'interprète ému nous émeut, l'au-re nous leurre d'émotion empruntée; t pour tromper longtemps, pour acter" plus d'une heure sans lasser s nerfs ou la possibilité d'attention 'une assistance d'ailleurs sympathi-ue, d'une assistance qui ne se rend as compte de sa réaction, ni surtout e sait trop pourquoi, mais réagit uand même malgré elle dans un urmure de chaises remuées et de ursurrements hâtifs: il faudrait un alent suprême, impossible, surhu-nain.

Les yeux et les lèvres se rient aux rces de Tabarin; les âmes superfi-elles se livrent. mais les autres!

Quand l'âme lourde de mes soucis uotidiens, je monte demander au pectacle quelques heures d'idéal rê-it, quelque vision réconfortante qui nrichisse un peu ma vie profonde, elui qui rit ou pleure en moi devant acteur qui joue. ce n'est pas moi, est l'autre, c'est la surface du moi, ui toujours pose un peu et ne dé-igne pas les cabrioles qui le dis-aient de la fatigue de penser; mais ui tout de même préfère, en fait de abrioles, les plus simples, les plus des de prétention à la beauté, celles ui ne laissent aucun regret d'idéal éçu.

Car si les feux brusques de la ram-e peuvent éteindre dans mes yeux s préoccupations bruyantes qui m'a-aient tenu compagnie dans la lon-ueur de l'attente mélodieuse, toutes es pensées habituelles, tous mes en-uis tumultueux, les mêmes, par ouffées et comme s'échappant du ri-eau qui se ferme, viennent repren-re en moi leur bousculade accoutu-iée. Je redescends vers la vie, plus auvre d'une nuit perdue et sans l'ac-uit spirituel d'une beauté qui de-eure.

Le Grillon du Foyer, menu bijou de plus délicate inspiration anglaise, e m'a pas déçu. Ses interprètes mateurs l'ont rendu avec plus de ncérité peut-être qu'on ne pourrait espérer de professionnels moyens.

Il est peut-être malheureux que la ersion qui nous en fut présentée ne ndit point tout à fait justice à ickens. Je ne sais s'il lui a même in-nué la dualité de race de ses per-nnages. A la scène l'Anglais qui ise le français n'est admissible que ans la farce pure. Malgré toute la ance avec laquelle M. Bouchard et me Hervieux ont tenu leur rôle, les ccents déplacés se chevauchaient sur urs lèvres avec une trop libre désin-olture pour que l'intensité charman-de l'ambiance familiale n'en souf-it point.

D'un autre côté, placer la scène ans le vieux Québec permettait le élicat intérieur du premier acte mais ndait intolérable bien des exigen-s du texte: Les grillons ne sont pas notre pays, ni les cheminées, ni rtout cette façon légère de Jean umont de frôler le blasphème: "Jus-'à preuve du contraire, je crois à la stice de Dieu. . . !"

D'ailleurs pourquoi ces hardiesses utiles et risquées, pourquoi n'avoir s confié à l'imagination facile des dditeurs le soin de se construire la ise en scène d'un vieil intérieur an-ais. Il faut si peu de choses pour évader en rêve, tandis que les moin-es faiblesses d'une mise en scène op réaliste déroute.

M. le maître des cérémonies, ne se sans doute pas suffisamment à la mpathie totale de l'assistance: Il i déplait que parfois elle rie ou uisse à contre temps. Cependant st la seule critique où je me fie ce ence spontané de l'auditoire et sa tience à souffrir les retards des tr'actes malgré la nuit qui. . . ! assistance du Grillon fut si parfai-sur ces deux points essentiels que Jenvrin nous en fera, je l'espère, plus enthousiastes félicitations, la ochaine fois.

Mlle Paradis (Jeanne Dumont) ne us a rien laissé perdre de sa par-ite prononciation française; mal-é la longueur extrême de son rôle, algré les monologues quelquefois olongés, l'émotion traversait natu-llement de sa voix dans mon âme, ec moins de perfection cependant ns les passages violents que de na-rels dans l'expression amoureuse et miliale.

Idéal partout où la bonhomie du père de famille faisait appel à sa bonne voix, Gérard Baril (Jean Dumont) faiblit un peu dans la violence de la jalousie et le factice des larmes. Dans le rêve tandis que Jeanne s'endormait sur ses genoux avec une discrétion d'un naturel infini, Gérard fumait à merveille, mais il ne rêvait pas. Sa prononciation excellente nous a très agréablement surpris et nous l'en félicitons chaleureusement.

M. Lavallée (Caleb Martel). . . un peu lent peut-être quelquefois mais d'un naturel si parfait jusque dans sa façon de coudre ses vieux habits et de colorier son arche. Il s'était imposé une pose et un chevrotement vieilli difficile à maintenir, dire qu'il y soit parvenu c'est à peine insinuer le mérite de son effort. Le naturel intense de quelques-unes de ses exclamations: "Dieu, que je n'oublie rien", nous a ravi parfaitement.

Après ceux-là, M. Châtain pâlissait un peu. Quelques prononciations très déplaisantes: "Edouord", qui revenaient fréquemment nous crissaient dans les oreilles, il faut si peu pour faire éclater la bulle miroitante de l'illusion théâtrale surtout quand la mémoire faisait défaut.

M. Bouchard (Tackleton) est un vieux routier et sans le factice de la demi-prononciation si déplaisante son interprétation eut été parfaite; il a la nuance qu'exige l'expression de la raillerie.

Mme Hervieux (Mme Fielding) a bien rendu l'indignation et le mépris, dans un rôle plus en vedette elle ferait certes merveille, elle ne manque pas de modèle.

Mlle Gant (May Fielding) n'avait presque rien à dire, son charme blond se prêtait à merveille au texte, mais la longueur de son rôle ne lui permettait guère de le rendre avec l'intensité qui caractérise le vieux Caleb ou Jeanne Dumont.

De Mlle Sabourin (l'aveugle) que dire? . . le jeu de la cécité impeccable nous permet de lui pardonner d'avoir parlé parfois un peu trop bas.

Au directeur artistique: M. Laurier Picard toutes nos félicitations pour la mémorisation si parfaite de ses acteurs et la mise en scène.

Les seuls à qui j'en veuille ce sont les décorateurs: on ne met pas trois quarts d'heure à planter un intérieur!

J'aime bien la musique aussi, mais pas trop. . . surtout avant le lever du rideau! Ce n'est pas à l'orchestre que je fais ce reproche, il s'est acquitté de sa tâche admirablement. . . mais longtemps.

**A. M. Pelchat, S.J.**

## Petites Notes

M. L. A. Giroux, député de Grouard, est parti d'Edmonton mardi soir, se dirigeant vers Montréal où l'appelle un télégramme lui annonçant le précaire état de santé de sa vieille mère.

* * *

Est parti aussi pour l'Est, M. Edouard Cimon, de Donnelly, accompagné de Mme Cimon et de ses enfants. M. et Mme Cimon visiteront leurs nombreux parents et amis qu'ils n'ont pas revus depuis une quinzaine d'années.

* * *

M. R. Duplessis est parti pour Montréal où il passera quelques mois chez sa fille, Mme Boisvert.

## LES DAMES DE SAINT-JOACHIM

La quête au profit du "Bas de Noël" avait lieu dans notre paroisse dimanche dernier et a rapporté la jolie somme de $30.10. Mme Ernest Bérubé et Mme Gédéon Pepin ont passé la corbeille à la messe de 8 h. 30. et Mme J. W. Pigeon et Mme J. N. Gosselin ont fait de même à la messe de 11 h.

Mme A. Mercier, conseillère, est gravement malade à l'hôpital de la Miséricorde. Unissons nos prières à son intention. De tout notre coeur nous souhaitons la voir revenir bien vite à la santé.

Mme A. Robitaille en charge du comité des pauvres est très active de ce temps-ci à la préparation des boîtes du "Bas de Noël". Son dévouement apportera un rayon de soleil parmi les nôtres, victimes de la crise.

Nous sommes heureux d'apprendre le retour parmi nous de Mme Gouin; elle demeure chez sa mère, Mme Bérubé depuis son arrivée des Etats-Unis.

L'association offre à tous, en particulier à ses membres, ses meilleurs souhaits d'heureux Noël.

**La secrétaire.**

## HOPITAL DE LA MISERICORDE

Toutes les mamans savent quelle joie c'est de tenir contre leur coeur leurs petits chéris à qui elles prouvent sans cesse leur tendresse. Tous les petits enfants, hélas, n'ont pas la chance de trouver à leur naissance des bras berceurs, un foyer chaud, un coeur plein d'amour. Nés d'un hasard, d'une heure de folie, d'oubli, causé par un mensonge doré, ils n'en sont pas moins là les petits abandonnés sans parents, qui peuplent les nombreux berceaux de la crèche de la Miséricorde. Ils sont là recueillis, attendant le moment fortuné où des coeurs charitables se laissant toucher par leur misère et leur abandon viendront les recueillir pour les introduire dans leur foyer.

Voici le temps des fêtes où chacun dans la famille se sent plus près de ceux qu'il aime, et c'est le contraire pour ces petits infortunés, l'époque où ils sentent davantage leur solitude, ils ont un coeur, eux aussi, d'autant plus sensible qu'il n'a jamais pu s'épancher et ce coeur souffre en silence, à la seule pensée du bonheur des autres. C'est pénible chez les grands, chez les petits enfants c'est si navrant qu'on ne peut y songer sans que les larmes ne nous montent aux yeux.

Parents chrétiens, écoutez ces chers petits qui frappent de leurs petits doigts à la porte de votre coeur, en cette belle saison de Noël, demandant "Un chez-nous". Pourquoi ne pas leur donner ce qui manque à leur bonheur: un bon papa et une tendre maman, par une adoption légale. Venez les voir, plusieurs (de la naissance à un an et demi) attendent cet heureux sort.

Pour toute autre information s'adresser à la Supérieure de l'hôpital de la Miséricorde, Edmonton, Alta.

## COLLEGE ST-ANTOINE

Nous avons commencé nos examens le 15, et le 22 commenceront nos vacances de Noël. Les 8 et 17 décembre nous avons joué nos premières parties de gouret contre le Grand Séminaire et nous sommes revenus victorieux. Le 8 au soir on a eu notre débat sur la "Révolution française"; après une joute oratoire très mouvementée la partie négative l'emporta. Comme récompense le R. P. Alphonse nous montra le fameux film sonore "Ben Hur", si riche en leçons. Mardi le 12, les élèves de rhétorique chantèrent un service pour le repos de l'âme de la mère du R. P. Alphonse, décédée à Montréal. Le soir, le R. P. Martin, supérieur du monastère, présida la prise d'habit dans le tiers-ordre Franciscain de 27 élèves.

Samedi le 16, nous avons joué pour la première fois et avec succès notre pièce anglaise "A Chorister's Christmas Eve". Cette pièce sera jouée de nouveau à l'école séparée de la 103e rue jeudi soir le 21 décembre.

Avant d'entrer en vacances nous souhaitons à tous nos bienfaiteurs et amis une bonne et heureuse année.

**—R. C.**

## SAINT-JOACHIM

**Journée paroissiale.** La grand'messe a été chantée par le R. P. Nadeau, O. M.I., du Juniorat Saint-Jean, dimanche dernier. Le sermon et le prône ont été faits par le R. P. curé.

**Quatre temps.** Il ne faut pas oublier que mercredi, vendredi et samedi de cette semaine. c'est maigre et jeûne d'obligation en raison des quatre temps de l'Avent.

**Noël.** A l'occasion de Noël, il y aura des confessions dimanche après-midi de 4 heures à 6 heures ainsi que de 8 heures, après la bénédiction jusqu'à 11 h. 30. Veuillez ne pas attendre à la dernière minute.

**Messe de minuit.** Nous prions les propriétaires de bancs d'arriver à temps, au moins quelques minutes avant minuit, afin que les placiers puissent ainsi savoir de quelles places ils peuvent disposer; c'est très important en raison de l'encombrement à la dernière minute et du trouble que cela cause au commencement de la messe.

**Communion.** Venez à la sainte table par l'allée centrale et retournez par les allées de côté afin d'éviter les désordres.

**Messes.** Le matin de Noël, il y aura messe à 8 h. 30, précédée des confessions. La grand'messe sera à 11 h., suivie de la bénédiction du S. Sacrement.

Célébrons tous cette fête mémorable et solennelle avec une grande piété et un profond esprit de foi. Ne pensons pas qu'aux réjouissances profanes. mais rappelons-nous que nous sommes chrétiens et que pour saluer l'avènement de notre Sauveur, il faut d'abord purifier notre concience par une bonne et sincère confession.

## M. Joseph LaFlèche meurt subitement

**Agé de 61 ans, il était bien connu depuis 27 ans, comme président de la maison commerciale de tailleurs LaFlèche**

M. Joseph A. LaFlèche, âgé de 61 ans, président de la maison commerciale LaFlèche et Frères, Ltée, avec succursales à Calgary et à Vancouver, est décédé subitement lundi soir à 7 h. alors qu'il entrait dans sa demeure à Edmonton-sud. La mort est attribuée à une syncope de coeur.

Le défunt était en affaires à Edmonton depuis 27 ans. Il comptait de nombreux amis. Né dans la province de Québec, il vint s'établir à Edmonton en 1906 et fonda avec l'un de ses frères la maison commerciale qui fit connaître le nom des LaFlèche dans tout l'ouest.

Il laisse dans le deuil, son épouse, trois fils, Louis, Joseph et Edouard, et une fille, Mme Helen Rosedale, de Buffalo.

Les funérailles auront lieu jeudi matin, à 10 h. à la pro-cathédrale Saint-Antoine. Mgr Carleton chantera le service. L'inhumation se fera dans le cimetière catholique d'Edmonton-sud.

# Le Cercle Jeanne d'Arc célèbre son vingtième anniversaire

**Remarquable discours de M. le doyen W. A. R. Kerr.—M. A. Boileau préside le banquet et relate l'histoire des activités du Cercle.—S. H. le juge Dubuc, président de l'A.C.F.A., ainsi que MM. McKee, surintendant des écoles publiques, et A. A. O'Brien, surintendant des écoles séparées, adressent aussi la parole.**

Le Cercle Jeanne d'Arc a célébré samedi soir l'anniversaire de sa fondation il y a vingt ans. La plupart des anciens, qui, sous la direction de M. A. Hervieux, organisèrent cette société et contribuèrent à son développement, étaient présents.

Un très large groupe de professeurs de français des écoles publiques ainsi que des écoles séparées s'était joint au Cercle pour fêter cet anniversaire et parler ensemble des problèmes de l'enseignement du français.

Un banquet ne va point sans discours et ceux-ci furent particulièrement intéressants parce qu'ils exposèrent clairement la situation du français dans le passé et le présent, dans la province d'Alberta. Cette récapitulation des efforts faits pour l'accomplissement du programme tracé dès le début est très précieuse et utile parce qu'elle vient des témoins mêmes et des professeurs de français intéressés.

**M. Boileau**

Le président se lève et souhaite la bienvenue. Il donne lecture d'un télégramme du Dr J.-L. Petitclerc, de Québec, que la distance empêche de venir. Il mentionne également les souhaits des membres qui n'ont pu se joindre à la fête et s'en excusent. Parmi ceux-ci: l'hon. Perren Baker, ministre de l'Instruction publique de l'Alberta; M. Alex. Lefort, de Montréal, ancien président; M. C.-F. Cardinal, aujourd'hui à St-Hyacinthe.

"Vingt ans c'est un terme court, pense-t-on généralement, mais ici dans l'Ouest où tout est plus ou moins instable, l'est encore et le sera peut-être longtemps, une société qui passe les vingt ans peut être considérée comme une personne respectable. J'ai moi-même, pendant les vingt-huit ans que j'ai vécu à Edmonton, dit M. Boileau, vu naître, fleurir et mourir "comme les roses" bien des sociétés, c'est pourquoi nous pouvons être fiers de notre petit cercle. Dès le début l'objet du cercle fut d'encourager l'enseignement du français et d'attirer la sympathie du public pour cette cause. Comme la langue française ne disparaîtra pas nous sommes au moins assurés que notre cercle continuera de vivre aussi longtemps qu'il comptera des membres actifs et dévoués à la poursuite des buts pour lesquels il a été fondé".

Puis M. Boileau passe en revue les moyens employés pour le développement du plan dont l'ampleur n'effrayait point les promoteurs, confiants dans un avenir sans limites. "Heureux les peuples qui vivent dans les vastes prairies parce qu'ils possèdent les larges horizons". . .

**Le théâtre, la musique**

Ce fut d'abord le théâtre sous l'excellente direction de M. A. Hervieux qui rendit le Cercle populaire. Les pièces bien choisies, rendues artistiquement, auraient probablement valu à M. Hervieux les honneurs et la renommée s'il avait habité une grande ville. Et cette même remarque peut être faite de notre directeur musical, M. Gédéon Pepin, dont le talent et le dévouement sont admirés de tous.

**Les Concours de français**

En 1918, le Cercle Jeanne d'Arc commença les concours dans les écoles canadiennes-françaises. C'est cette initiative qui fit la renommée du Cercle, non seulement en Alberta, mais dans toutes les provinces de l'Ouest qui successivement adoptèrent cette excellente méthode d'encouragement pour les élèves et les professeurs. En 1923 le Cercle demanda son incorporation qui lui fut naturellement accordée.

**Le programme officiel de français**

Devenu un corps constitué légalement le Cercle s'occupa d'intéresser les pouvoirs publics à une meilleure organisation de l'enseignement primaire du français, notamment par l'adoption d'un programme et le choix d'une série de livres uniformes pour toutes les écoles. Enfin en 1925, l'hon. ministre Perrin Baker approuvait un réglement concernant l'enseignement du français dans les écoles primaires. Ce réglement est celui en vigueur aujourd'hui et n'a pas été modifié. Il est bon d'ajouter que dans les écoles supérieures l'enseignement officiel existe depuis la constitution de la province en 1905, et fait partie des examens de fin d'annee.

**La fondation de l'A.C.F.A.**

En 1926 il fallut, devant l'énormité de la tâche et pour mettre en pratique le nouveau réglement, songer à fonder une branche spéciale, une "Société d'Education". Elle prit le nom d'Association Canadienne-Française d'Alberta. Et en 1929, la nouvelle société définitivement organisée prenait charge des Concours de français et donnait une impulsion considérable à cette branche des activités du Cercle Jeanne dArc.

**Les concours parmi les étudiants de langue anglaise**

Soulagé du travail dans les écoles primaires canadiennes-françaises le Cercle songea à l'encouragement de l'enseignement du français parmi les étudiants de langue anglaise des écoles supérieures. Toutefois la méthode appliquée avec succès aux écoles primaires demandait des modifications. L'examen oral devant compléter l'examen écrit. Cette initiative rencontra immédiatement l'approbation et la coopération des professeurs ainsi que l'attention intéressée des élèves.

Devant le succès obtenu et les lettres reçues de toutes les parties de la province le Cercle dut se reconnaître vaincu et débordé, par le manque de fonds et de personnel bénévole. En 1932 plus de 12,000 élèves prenaient part aux examens de français du département.

**Fondation de "l'Avenir"**

C'est alors que M. de Savoye, toujours dévoué, vint au secours du Cercle pour sauver la situation en fondant "l'Avenir". En même temps nous pouvions distribuer des abonnements à des revues illustrées aux meilleurs élèves des écoles publiques d'Edmonton. Aujourd'hui la revue de M. de Savoye est bien connue puisque en Ontario même, une très large proportion de professeurs ont adopté la méthode d'enseignement de l'Avenir. Il est bien entendu qu'en Alberta et dans les provinces voisines l'Avenir est largement répandu.

**La radio**

Dans ce domaine nouveau, M. Allard et M. de Savoye, sous les auspices et avec la permission du Dr W. A. R. Kerr, au poste de l'Université, ont donné des programmes et, l'année dernière, des cours de français. Les membres du Cercle Jeanne d'Arc ont été heureux de contribuer à ces émissions avec la pièce Exovede, épisode de la vie de Riel.

**La langue française**

De toutes ces activités de notre Cercle deux hommes sont particulièrement responsables et "palmam qui meruit ferat" je veux mentionner notre vice-président, M. de Savoye, et notre secrétaire "perpétuel", M. Paul Jenvrin, dont la générosité et le dévouement sont vraiment inlassables.

Je termine en rappelant que pour nous du Cercle Jeanne d'Arc, nous n'entendons point discuter l'enseignement du français et la position qu'il occupe au point de vue légal au Canada ou dans tout autre pays. Nous considérons la langue française comme une langue internationale, une des principales des temps modernes, une langue dont la connaissance est un signe d'éducation. La langue française, dont la richesse et la variété d'expression sont sans égales, est indispensable dans tous les pays et surtout au Canada où elle et la langue maternelle d'un tiers de la population.

**M. le doyen W. A. R. Kerr**

En prenant la parole M. le doyen de l'Université commence par déclarer qu'il est heureux d'accepter d'être président d'honneur du Cercle Jeanne d'Arc, parce que, comme M. Boileau, il est résident de la province depuis la création et la fondation de lUniversité. Il a toujours été sympathique aux activités canadiennes-françaises et sera toujours heureux de les encourager.

Les Français dans cette société qui s'appelle le Canada sont les "Senior partners" et les Anglais les "Junior partners", par conséquent la stabilité de notre société canadienne est basée sur un long passé de civilisations et de cultures représentées par la langue.

Le Canadien qui est fier de ses origines peut donc revendiquer un double héritage de gloire. Les noms de Napoléon, de Foch, de Laplace et de Pasteur, de Mollière ou de Victor Hugo sont autant de son patrimoine historique que ceux de Shakespeare, Milton, Scott ou Spencer.

L'influence des institutrices et du corps enseignant est considérable sur la formation de la jeunesse qui sera la nation de demain. C'est le devoir du corps enseignant de se rendre un compte exact de sa responsabilité dans la formation d'un esprit vraiment national. La radio a une grande influence sur la diffusion de la langue française. La race française n'a rien à craindre dans ce pays qui est bilingue et devra toujours conserver un esprit de généreuse tolérance qui chassera le chauvinisme et les idées étroites.

**M. le juge Dubuc**

Le président de l'A.C.F.A. félicite le Cercle d'avoir atteint sa majorité, ou presque, et lui souhaite longue vie. Il relate d'une façon humoristique des souvenirs des premiers temps en mentionnant qu'il est né au Manitoba. Il est vivement applaudi.

**M. de Savoye**

Parlant de "l'Avenir", il donne des détails intéressants de son apostolat pour la langue française. L'Avenir n'est point un journal, il ne défend aucun parti. C'est un médium pour donner aux enfants la connaissance du français. Néanmoins se souvenant toujours que la civilisation spirituelle ou intellectuelle doit primer la civilisation matérielle, il s'efforce de faire aimer le Canada par la connaissance de la langue française.

**Conclusions**

La série des discours étant terminée, on aborde les questions plus techniques et M. McKee, surintendant des Ecoles publiques, demande l'extension du cours supérieur de quatre ans à cinq ans ce qui donnerait plus de temps pour un curriculum déjà trop chargé. M. O'Brien, Miss Teskey, Miss Munro, M. Clarke, M. Shortliffe donnent chacun leur opinion pendant que le secrétaire, M. Jenvrin, prend note des désirata exprimés et des suggestions offertes.

L'opinion générale s'exprime en faveur de l'heureuse influence de la radio. Le théâtre, les festivals et beaucoup d'autres sujets sont abordés.

Il est tard quand chacun se sépare et la satisfaction est visible, de la part de tous les invités, sur l'utilité de cette réunion et l'hospitalité du Cercle Jeanne d'Arc.

M. Boileau, au nom du Cercle, a remis pendant la soirée un chèque à M. de Savoye pour payer 100 abonnements à "l'Avenir" à distribuer parmi les professeurs et élèves de langue anglaise.

Etaient présents, à la table d'honneur, M. A. Boileau, le doyen W. A. R. Kerr, l'hon. juge Dubuc, président de l'A.C.F.A., Mlle K. Teskey, A. A. O'Brien, Mlle G. Amyot, présidente des Bonnes Amies, M. Glen Shortliffe, Mlle M. Munro, G. A. McKee, H. de Savoye. Autres invités, C. E. Gariépy, Paul Jenvrin, A. Lessard, L. Tellier, Mlle Gimby, Mlle H. Cartwell, M. H. C. Clarke, Mlle D. Diller, C. Burchell, Mlle A. Driscoll, Mlle J. Cameron, M. A. Powell, Mlle B. Lawrence, Mme C. E Melrose, Mlle M. Moraw, Mlle M. Switzer, Mme V. Malton, Mlle Thrasher, Mme J. C. Walton, T. Williams, Mme D. K. Cameron, Mlle M. Bowman, P. J. LeClair, A. Baril, G. Pepin, J. Julien, L. Longoz, A. Hervieux, A. Blais, P. Poirier, L. Picard, J. W. Pigeon, J. Sylvestre, G. A. Thibault.

## LEGAL

Mme Mathias Lecompte, fille aînée de M. et Mme Médard Léger, a été en promenade à Legal chez ses parents pour une quinzaine de jours. Elle est retournée avec sa famille à Greenshield, laissant la plus vieille de ses filles avec ses grand'parents pour le reste de la saison d'hiver à Legal.

## INSTITUTRICE BILINGUE DEMANDEE

On demande une institutrice bilingue pour école privée. Devra commencer au plus tard le 7 janvier. Salaire $15.00 par mois avec pension et blanchissage. S'adresser à M. Emery Théroux, Warwick, Alberta. (6-7)